

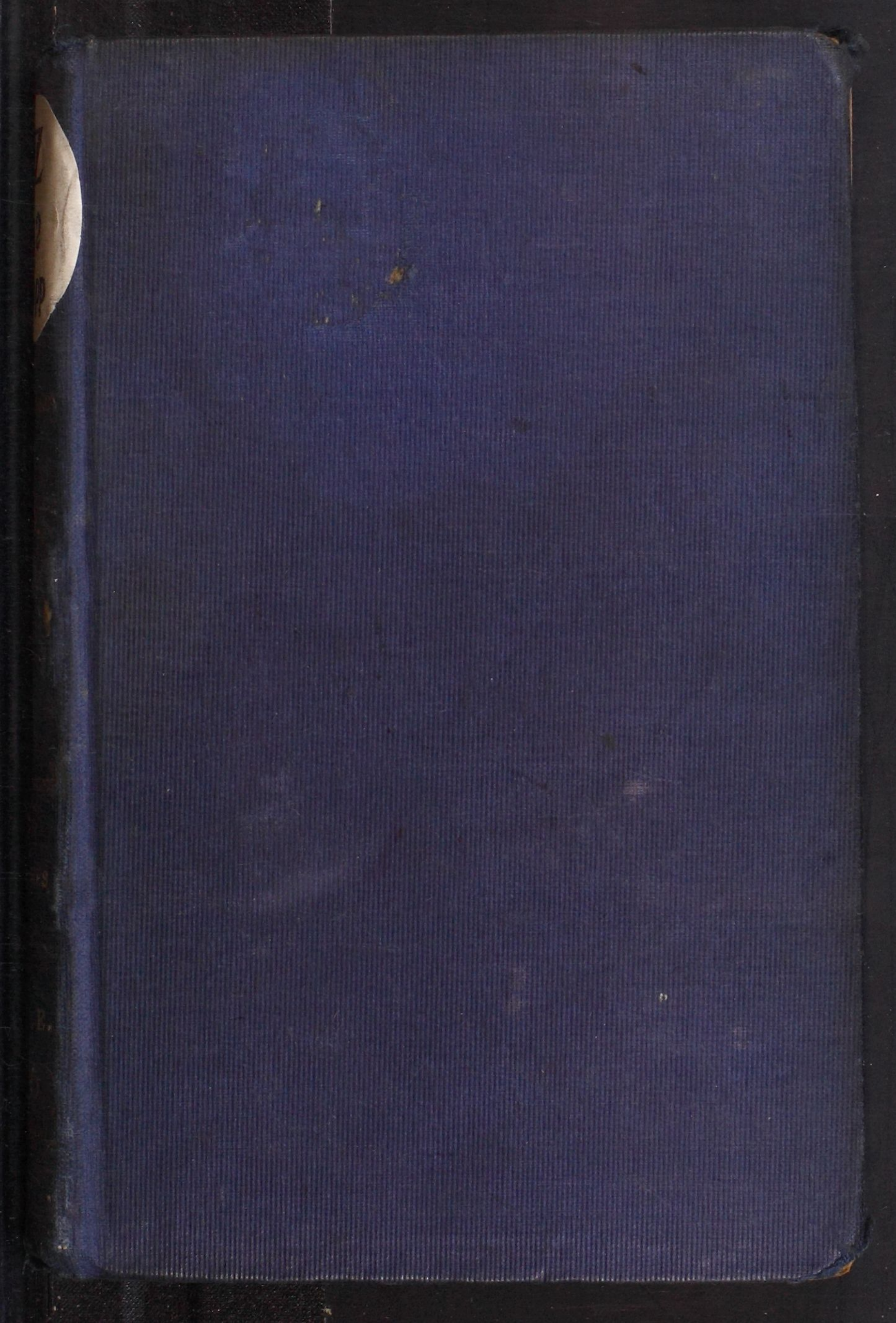
FAZIL-BEY

LE LIVRE DES FEMMES

B. O. E.

25





BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE ELZÉVIRIENNE

XXV

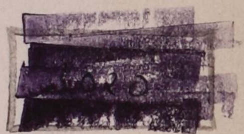
LE LIVRE DES FEMMES

Le Puy, imprimerie de Marchessou

LE
LIVRE DES FEMMES

pers. : femmes (ZENAN-NAMEH) ?

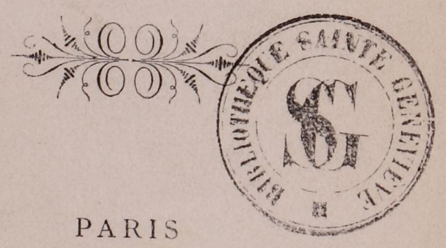
DE FAZIL-BEY



TRADUIT DU TURC

PAR

J.-A. DECOURDEMANCHE



PARIS
ERNEST LEROUX, EDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.
28, RUE BONAPARTE, 28

1879



AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR

EXTRÊMEMENT *riche si l'on s'en tient au nombre des ouvrages et des auteurs — les anthologies citent plus de deux mille poètes —, la littérature poétique ottomane n'offre cependant que bien peu d'œuvres capables d'attirer l'attention du lecteur européen. Rares sont, en effet, les poëmes d'un style assez simple pour ne point révolter notre esprit par l'excentricité des figures ou l'obscurité des expressions employées. Plus rares encore sont les sujets capables de nous intéresser : les compositions allégoriques, mystiques ou de civilité tien-*

nent une si large place qu'en dehors d'elles le choix se trouve fort restreint.

Cependant, et peut-être l'influence de l'Occident est-elle pour quelque chose dans cette modification, les écrivains ottomans modernes tendent visiblement à entrer dans une voie plus positive et moins opposée à nos habitudes.

Fazil-bey, notre auteur, a, l'un des premiers et le plus franchement, rompu avec les traditions vaporeuses de ses devanciers : il ne manque, au surplus, ni de verve ni d'une pointe satirique assez fine.

Son œuvre se compose, outre quelques chronogrammes de circonstance, d'un ensemble de quatre ouvrages : le Defter achiq, *Annales de l'Amour, le* Khoban Nameh, *Livre des garçons, le* Zenan Nameh, *Livre des femmes, et le* Djengi Nameh, *Livre de la discussion. Le premier peut être considéré comme un exorde, et le dernier comme une péroraison. Le* Khoban Nameh *et le* Zenan Nameh *sont les deux pendants, les parties principales et*

de beaucoup les plus étendues de son Divan.

Le Zenan Nameh *passe pour son chef-d'œuvre ; c'est lui qui a placé Fazil-bey au premier rang de popularité dans sa patrie ; c'est l'ouvrage poétique le plus répandu en Turquie.*

Nous l'avons donc choisi de préférence et surtout en raison du sujet traité qui rentrait précisément dans l'ordre d'idées — les femmes et les harems — qui excite davantage notre attention occidentale quand il s'agit des Turcs. Faire connaître l'opinion que se fait un Turc des femmes de chaque pays nous a semblé chose tout à fait piquante.

Les parties où notre auteur donne la description du manège à employer par un galant dans une promenade publique, met en lumière les inconvénients du mariage, ouvre à ses lecteurs les portes d'un bain ou reproduit une scène de flagrant délit nocturne, nous ont paru autant de tableaux de genre, pris sur le vif des mœurs ottomanes.

M. de Hammer, dans son Histoire de

la poésie ottomane[1], *qualifie le* Zenan Nameh d'Ars amandi *des Turcs et nous donne quelques détails sur son auteur.*

Il était fils de ce Tahir-Pacha dont Volney et Savary ont autrefois tant parlé en le désignant sous le nom de cheickh Daher. Ce personnage, né en 1689, avait soustrait la Palestine à l'autorité des sultans et soutenu, pendant trente ans, des guerres continuelles lorsque, rejeté enfin dans Saint-Jean-d'Acre par Mohammed Abou Dahab, beylerbey d'Egypte (1775), il fut tué dans une sortie. Fazil-bey son fils, élevé dans le sérail des sultans, s'adonna de bonne heure aux études littéraires et, après avoir occupé plusieurs autres emplois de plume, obtint la charge de hodgagian ou premier commis du Divan. Son plus grand succès peut être fixé aux premières années du XIXe *siècle, il mourut en 1810.*

1. *Geschichte der Osmanischen Dichtkunst*, 4 vol. in-8. Pesth, 1836-38.

Les copies de ses œuvres se répandirent tellement qu'il est rare de trouver une collection de manuscrits turcs où l'on ne trouve pas tout au moins le Zenan Nameh. *Les éditions lithographiées ou imprimées se sont ensuite fort multipliées et circulent librement partout. Vers 1838 cependant les exemplaires d'un volume où se trouvaient réunis le* Khoban Nameh *et le* Zenan Nameh *furent supprimés par les ordres d'un ministre qui se piquait de rigorisme, Mustapha Rechid Pacha.*

La version que nous publions et la première qui ait été faite. Nous citerons seulement pour mémoire quelques parties mises en vers allemands par M. de Hammer dans son ouvrage déjà cité, mais, comme dans les autres œuvres du même genre de cet éminent orientaliste, la hâte du travail et la forme choisie nuisent souvent à la fidélité de la traduction. M. Servan de Sugny [1] *a ensuite mis en*

1. La Muse ottomane, chefs-d'œuvre de la poésie turque

vers français deux ou trois courts passages choisis parmi les extraits de M. de Hammer ; ils se ressentent naturellement des mêmes défauts que ceux-ci.

Nous avons pris pour base de notre travail deux textes différents, dont nous nous sommes simultanément aidé : un petit volume lithographié qui, peut-être, appartient à l'édition retirée et un recueil imprimé à Constantinople par Ali-Riza-Effendi en l'année 1286 de l'hégire. Il contient, outre les quatre ouvrages de Fazil-bey déjà cités, le Chevki-enguiz, *Excitation des désirs de Vehbi-Zunbulzadé-Effendi.*

L'édition lithographiée, assez correcte, est cependant incomplète d'un certain nombre de vers ; celle imprimée, plus négligée, paraît comprendre l'ensemble des additions faites par l'auteur à sa rédaction première, aussi n'avons-nous point négligé ces compléments.

traduits pour la première fois en vers français. Paris, in-4, 1853.



LE LIVRE DES FEMMES

(ZENAN NAMEH)

INVOCATION PRÉLIMINAIRE

GRACES soient rendues au Créateur dont l'active sagesse a fait, de la femme, lors de la confection du monde, un être plein de ruse; qui, dès le commencement, unit le masculin et le féminin, Adam et Ève, et, dans sa toute-puissance, déposa dans leur sein le feu brûlant des désirs. Ainsi notre premier père s'abandonna aux élégances d'un corps gracieux et l'enlaça de ses embrassements. Quel homme, fût-il doué des plus mauvais instincts, eût pu

résister à l'attraction d'une vierge encore pure de tout contact ?

Qu'il est gracieux et aimable ce jeu dont la naissance d'êtres humains est le but et la fin ! Nous sommes faits pour nous y livrer mutuellement : au vainqueur est réservée la joie de se voir une lignée issue de la fenêtre du tabernacle de la galanterie. Innombrables sont ceux qui ont dû leurs héritiers à pareil badinage ; combien d'êtres lui ont dû l'existence ! Les entrailles de la femme devenue mère par le fait de l'homme peuvent-elles être mieux comparées qu'à un champ fertile ?

Ce Dieu, à la sagesse puissante, a différencié les sexes, fait de toutes les grâces le lot de la jeune fille, orné sa joue des attraits de la pudeur et enveloppé son corps dans les lignes d'un élégant modelé pour que le jeune homme se sentît attiré vers elle par le désir sensuel et qu'ainsi le genre humain fût préservé de la destruction. Il a de même éveillé la concupiscence chez tous les animaux pour que le monde, incessant laboratoire de naissances, fût toujours

habité; il a enfin fait naître, dans chaque être vivant, une affection pour ses enfants afin que l'enchaînement généalogique s'étendît sans interruption et dans tous les temps, aux trois règnes de la nature [1] : la durée de cette filiation ne doit avoir d'autre limite que celle assignée par lui-même à l'existence de la création tout entière.

1 Sur la terre, en l'air et dans l'eau.



MOTIFS DE LA COMPOSITION DE CE POÈME

IVRE d'amour comme un galant qui remporte la coupe dans une maison de plaisir, Fazil, ce grave docteur en toute science, entame ainsi son sujet.

Un jour cette amante qui cause mon tourment, brise mon cœur, possède ma vie et mon âme, qui est pour moi l'abrégé du monde, et dont la taille de cyprès se balance pendant la marche, accourt à mon humble demeure avec la rapidité du faucon qui regagne son nid; j'entends son pas rapide gravir les degrés et me sens évanouir de plaisir et de joie; par trois fois, comme une gazelle inquiète, la vie est prête à me quitter, par trois fois elle rentre dans mon sein, et un trouble délicieux s'empare de tout mon être. Enfin, ma bien-aimée apparaît à mes yeux, elle me salue avec mille gestes gracieux et char-

mants en donnant, à sa taille, la courbure du lam [1], puis elle tire la porte sur elle, s'appuie contre la muraille et attend.

— Commande, m'écriai-je, piquante beauté au visage de lune qui remplit ma maison de lumière! Qui donc a pu te douer de pareils yeux, si ce n'est celui qui donne et enlève les couronnes?

— Hélas, dit-elle, mon œil noir est comme éteint depuis que mon regard s'est attaché sur le sein d'un jeune homme et que le chagrin de la séparation m'accable. En un instant j'ai subi l'attraction de la beauté : comme une tulipe je brûle pour mon Fazil; il est mon rossignol, mon feu et mon saz [2]! Je suis venue pour lui adresser une prière, mais est-ce maintenant une heure propice aux supplications? Je crains de voir ma parole rester vaine et cette flèche, pierre de touche de son affection, s'émousser sur son sein. Mais si

1. Lettre de l'alphabet arabe-turc-persan dont l'extrémité a la forme d'un cimeterre.

2. Sorte de guitare à trois cordes, à long manche et à caisse arrondie.

l'*épine* de ma prière ne le pénètre point, puisse le coquet *bouton de rose* de mes lèvres ne s'entr'ouvrir jamais pour lui !

— Souveraine enchanteresse des âmes, reine de l'océan des cœurs, je suis prêt à m'immoler pour l'*épine* de ce *bouton de rose,* pour les paroles de flamme que profère ta lèvre! Dans cette voie, Fazil n'hésitera pas à te sacrifier et son cœur et son âme : ne supplie donc pas, mais commande; tes ordres, quels qu'ils soient, seront reçus avec joie et contentement; nous appliquerons à leur exécution tous nos soins et toutes nos forces quand même il s'agirait, comme pour Ferhat, de percer une montagne. Ainsi tu verras de quels efforts l'amour est capable!

Bien que mon discours manquât de grâces, sa bouche se met à sourire, puis elle s'entr'ouvre :

— Si tu es dans de telles dispositions, puisses-tu n'éprouver que de la joie et du plaisir! Puisse le Seigneur tout-puissant ne jamais te montrer de rival à mes genoux! Puisse ce Dieu véridique faire que

tu ne t'éloignes jamais de moi et que jamais nous ne soyons séparés. Puissè-je ne jamais te montrer un front irrité et puisses-tu être préservé des intrigues de nos ennemis ! Puisque tu as accueilli doucement ma prière, ô toi dont la bouche est ornée d'une si rare éloquence, et puisque le *Khoban Nameh,* ce livre où ta plume a tracé, d'après mes ordres, la description de tous les adolescents, t'a valu des louanges sans nombre, je désirerais maintenant te voir parler, si tu le veux bien, de la nation féminine. Telle est la fleur pour laquelle je soupire, tel est le désir qui m'agite, telle est la bouchée savoureuse que je veux voir m'être présentée toute chaude sur la broche ! Que de ton encrier sorte un livre consacré aux dames ; donne-toi le plaisir de décrire chaque femme, c'est-à-dire chaque espèce de femme, l'une après l'autre, et de donner le portrait de toutes, gracieuses et laides, vertueuses et méprisables. Puisse-t-il faire sur les galants une agréable impression ! Nomme-le le *Zenan Nameh* (Livre des femmes). Je comprends

que c'est là chose sérieuse, que c'est là un breuvage qu'un novice écolier ne pourrait boire, mais, par égard pour moi, épuise cette coupe malgré toutes ses amertumes. Cette œuvre achevée, je suis à toi, Fazil : accepte donc l'ennui du moment et cède à mes importunités actuelles.

— Abandonne ce dessein, piquante beauté, m'écriai-je, abandonne cette pensée à Leila ou à Zuleikha [1]. O toi que l'on appelle Mahparé (morceau de lune), quel nom ton amant doit-il te donner maintenant? N'exige pas de moi ce que, parmi les hommes, je n'ai jamais entendu solliciter. Dans cette vallée et dans ce jardin je n'ai jamais planté pareille bouture et dans l'arène je n'ai jamais visé pareil but. Ce serait une tache à notre réputation de poète, ce serait indigne de nous que de consacrer nos divans à des femmes, à des créatures sans pudeur! Mon œuvre et mes vers vont-ils donc avoir pour objet de dire

1. Leila est l'héroïne d'un célèbre roman persan, Zuleikha est la femme de Putiphar.

si quelque œillet féminin est resté béant ou s'il a trouvé de quoi le clore ! C'est là un chemin qu'il me répugne de suivre et dont je n'irai point remuer la boue ; cesse d'employer des accents émus à me pousser vers cette porte ! Toutefois je suis prêt à sacrifier ma tête, ma vie et ma peine à l'exécution de tout autre de tes ordres.

— Ne flétris point la plus belle fleur de mon parterre, me répond cette charmante amie ; cher bouton de rose, ne brise point d'un mot un être délicat ! Es-tu donc fatigué de mon amour, es-tu donc lié à quelque noire chevelure ? Me faudra-t-il te découvrir un secret et te prendre pour confident [1] ? Ne va pas rendre humide l'œil brillant de ton amante et flétrir son cœur semblable à un bouton non éclos !

Puis cette belle au sourire de rose se met à protester de son amour pour moi :

— Par les joies de mes deux yeux, dit-elle, par mes regards enivrants, par la nuit

1. C'est-à-dire me réduiras-tu à te faire une déclaration d'amour toute claire.

de mon salut, par la plus sainte de mes heures, par les fibres les plus intimes de mon cœur, par cette sueur qui mouille ma face, par mes yeux miroirs de mon âme, plût à Dieu que je n'aie jamais éprouvé le tourment de l'amour! De grâces, ne tarde pas à commencer ce poëme, à m'apporter ce mets que je désire! Si tu veux te séparer de moi, faut-il une semaine pour me le dire? Toi qui m'attires comme une lune brillante, fais pour moi ce sacrifice!

— O toi qui possèdes mon cœur, ne me demande pas de te montrer les turpitudes de toutes les femmes du monde : je ne me plongerai pas dans cette mer. N'accable pas ma tête désobéissante parce que je rèfuse une poire non encore mûre. J'ajoute un mot : veux-tu donc que j'aille dévoiler les ruses de la sage-femme et de la duègne?

— Interroge-toi sur chaque genre, parle de tous, étends-toi sur ses conditions spéciales. Elle prononce ces derniers mots l'œil irrité et ses joues purpurines enflammées de colère. Il me faut, s'écrie-

t-elle alors, et ce ne sera point sans verser des larmes, me séparer de toi ! Mais je le jure par mes deux yeux et par le glaive de Dieu, par mes regards capables d'arracher l'âme et par ma parole, non seulement je ne t'accorderai point la joie du mariage, mais encore j'oublierai jusqu'à tes traits ! Je ne ferai plus aucune différence entre un ennemi et toi et, dorénavant, je fermerai l'oreille à tes plaintes comme à tes supplications ! Par Dieu ! j'acomplirai cette résolution jusqu'à la fin : tu te rappelleras et de l'honneur fait à cette maison aujourd'hui et de ce visage de rose que tu dédaignes !

Alors je me résolus à suivre le bon chemin, je me montrai soumis aux ordres des dames. Comme on le dit, la nuit est grosse du lendemain (on ignore ce qu'elle mettra au jour) et l'amant obéit à sa belle.

Allons, ma plume, commence ton babil, cherche de nouveau la rime, ce fugace œil de chat ! Déjà j'ai célébré les jeunes gens ; pour eux, j'ai répandu la rosée de mes vers ; mais, pour les dames, je puiserai à

toutes les sources, j'arracherai la pensée du sein de l'époux et rassemblerai mes idées encore vierges.

Voici mon poëme dans toute son intégrité et tel qu'il a séduit ma plume couleur de la nuit ; en vérité, aucun de mes devanciers n'avait songé à traiter pareil sujet !

Mes deux ouvrages sont comme les deux moitiés d'un même tout ; celui-ci peut être comme le pendant, comme le frère légitime du *Khoban-Nameh,* comme un fils né de la même substance.





PRÉFACE

Toi qui erres par le monde, mon œil ami des belles, garde-toi d'être étonné et de te troubler du subterfuge employé envers moi. Ce sont là de ces moyens qui se présentent naturellement aux esprits féminins. Maintenant par où me faut-il commencer et comment vais-je m'engager dans le chemin ténébreux de l'explication ?

Que la femme soit comme un tendre plant non encore greffé par l'homme ; que, semblable au jeune arbrisseau, elle tienne encore à ses pépins nourriciers [1] ; que, gracieuse dans sa hardiesse pudique et

1. C'est-à-dire : qu'elle n'ait pas encore quitté le giron maternel et la maison de son père.

propre de sa personne, elle ne ressemble en rien au turc grossier d'Anatolie ; que, le sein couvert décemment, l'embonpoint de l'oisiveté ne déforme point sa taille ; que sa démarche se distingue par un voluptueux balancement et sa voix par un timbre frais sans que, de deux paroles, l'une soit une critique ; que son âge dépasse à peine quinze ans, enfin que ses manières n'aient point le caractère suranné des façons antiques.

La femme est fausse et méchante — malgré ses grâces elle ne peut échapper à cela — mais je la veux vierge intacte et que, chez elle, le lien de la virginité subsiste dans toute sa force. Si elle n'est vierge, je la dédaigne : il ne m'importe alors de distinguer si toute une caravane y a passé ou si elle n'a été qu'à peine déflorée. Il faut surtout que, de sa vie, elle n'ait porté fruit et qu'aucun rejeton bâtard ne l'accompagne : je ne comprends pas, quant à moi, comment toute une troupe d'hommes peut successivement la prendre et cueillir des baisers sur son sein. Encore

bien qu'une femme nous ait rendu père une fois ou deux, conservons-la, si toutefois elle est agréable encore, et si ses charmes secrets ne s'en trouvent point affadis.

Comme le disent d'illustres anciens, l'explication détaillée est la porte du désir. Or, chez elle, trois choses sont nécessaires : il faut qu'elle paraisse belle à son mari et que le voile de la pudeur l'entoure étroitement, qu'elle soit de défense et d'un caractère vertueux, enfin qu'elle n'ait point l'œil jaloux et capable de s'enflammer de colère comme un creuset sur le feu, car cette passion est un instrument de mort.

Peut-être la providence t'a-t-elle donné de l'inclination pour les femmes. Rends alors grâces à Dieu de la force d'attraction dont il a doué la beauté et, dans la saison des roses, dirige de préférence tes pas et ta promenade du côté de *Kiaghid-Khané* [1]. Entoure ta tête d'un

1. Lieu de promenade à la mode, les Eaux-Douces d'Europe, à Constantinople.

châle de Lahore semblable à une bordure de géraniums, couvre tes reins d'un large pantalon à lames brillantes, revêts une veste couleur de corail et brodée de noir, place dans ta ceinture un yatagan de prix, orne ta poitrine d'une chaîne de perles et de pierres précieuses : ce sont là les filets où viendra se prendre le sexe. Aie soin, de plus, que ta bourse entr'ouverte laisse apercevoir tes espèces. Bois enfin un verre ou deux de la liqueur vermeille en vue de donner à ton œil le reflet du rubis.

Si tu vois alors une troupe de femmes assemblée en un même lieu, dirige ta promenade de ce côté; garde-toi de te donner l'air d'un vieillard accablé d'infirmités, pour lequel chaque pas est une fatigue, mais imprime à ta démarche un gracieux balancement. Tiens en main une pipe et rejette chaque bouffée avec la force d'un dragon et un bruissement capable de faire songer au rugissement du lion. Laisse pointer sous le fez (calote rouge) une mèche de tes cheveux.

Si tu en uses ainsi, elles te regarderont comme un nouveau Rustem [1], tu feras impression sur toutes et tu les verras t'accorder leur cœur plus volontiers que si la planète Mars eût agi sur elles, car c'est sur ces tout-puissants attraits qu'elles s'éprennent et ce sont là les gages sur lesquels elles donnent leur âme. Je t'ai dit de montrer çà et là, sous ton fez entr'ouvert avec art, quelque peu de ta chevelure parfumée : aie soin, de plus, de laisser deviner, à toutes, certain objet. Garde-toi surtout de jeter à droite et à gauche, le long du chemin, des regards menaçants : que la bienveillance siège seule sur ta lèvre.

Alors chacune t'adressera des signes de tête, l'une d'une façon, l'autre d'une autre ; tu recueilleras leurs saluts tout le long de ta route : telle te sourira derrière la pantoufle ; telle jeune fée, dans son trouble, fixera des yeux la terre et telles de

1. Célèbre héros persan cité dans le Schah-nameh de Firdousi.

ces roses féminines te lanceront, du coin de l'œil, de furtifs regards. L'une s'abandonnera à son penchant jusqu'au point de te décocher quelques mots, l'autre, en vue de t'agacer, laissera tomber son feradjé (manteau) autour de sa taille et se balancera avec la grâce du cyprès, car il y a chez elles plus d'une ruse. Peut-être même ira-t-elle jusqu'à joindre, au manège coquet du balancement, des soupirs crochus — véritables hameçons — et, tout en marchant, jusqu'à entr'ouvrir son cafetan, te découvrir son sein et te laisser deviner les trésors secrets que cache le chalwar (pantalon à la turque). — Toi que j'aime, te dira-t-elle gracieusement et la parole pleine de feu, ne me regarde pas davantage et attends.

Bientôt une esclave s'avance lentement vers toi, dans sa main est une rose, elle te salue. — Mon ami, te dira-t-elle, madame est folle de toi. Refuse alors la fleur qu'elle t'offrira, montre-lui un visage irrité et donne-lui une de ces réponses capables, non de faire ressembler les lèvres à

un bouton de rose, mais de faire dresser les cheveux, de colère, au plus patient.

Aie alors tout prêt un caïque à trois paires de rames et qu'on te voie t'éloigner sur la mer. A ce moment, un bruissement confus s'élève parmi elles, ton nom court sur toutes les bouches, et toutes les conversations roulent sur toi. — D'où est donc ce charmant et aimable jeune homme? De quel jardin et de quel églantier est ce gracieux bouton de rose? Dans quel quartier sa maison est-elle située? Quelle est sa mère et quel sein l'a nourri? Ainsi tu jetteras entre elles un brandon de discorde et tu feras monter à leurs joues les roses du dépit.

Ne va pas toutefois soupirer pour ces trompeuses à l'œil fascinateur : j'ai rejeté loin de moi toutes les femmes aux mœurs légères! Vois-les se jeter la pantoufle, et, malgré que ce soit pour toi que ce feu s'est allumé, imite la lune et, la nuit, gagne solitairement ta couche. Laisse à leur passion le soin de la recherche : dussent-elles employer la hache et fusses-tu caché dans

le ventre d'un taureau qu'elles te découvriraient sous peu, car, dans leur sein, brûle un feu ardent, et toutes sont prêtes à t'accorder les plus précieuses faveurs : telle se répand chez elle en prières, et telle autre s'exhale en de continuels soupirs.

En suite de ta réserve et de ton indifférence, on expédie chez toi un billet d'invitation. Rends-toi à son désir le moment venu, mais comme à contre-cœur. Avec quel plaisir et quels transports on te reçoit! Malgré cela, ne te montre point animé de désirs, c'est surtout avec elles qu'il faut se garder de l'empressement.

Si tu suis mes conseils, tu peux prétendre à toutes les femmes du monde, tu deviendras l'amant de chacune et obtiendras d'elles les plus nombreuses et aimables libertés ; toutefois ne va pas jusqu'à oublier pour elles les jeunes amis, car eux aussi procurent à notre âme une douce ivresse.

Mais, dans le trouble de mon cœur, ma parole s'égare ; il me faut revenir à mon

sujet et, pour obéir à ma bien-aimée, te parler de toutes les femmes de l'univers.





LES HINDOUES

Jeune et naïve beauté dont je préfère la vue au soleil et à la lune, soulevons le voile des secrètes conversations et faisons la description des femmes de l'Inde.

Elles ont œil noir et teint basané, voilà le portrait qu'on en fait. Lecteur, ne recherche point leur approche, car leur complexion est des plus froides; en apparence, elles sont pleines de feu, il est vrai, mais dans le fond il n'en est rien et on ne peut mieux les comparer qu'à une glacière. Souvent l'amant conserve, de ses relations avec elles, une douloureuse trace : l'infortuné regrette alors et le froid accueil reçu et les maux qu'il souffre.

Allons, Fazil, le printemps s'avance; encore une fois l'hiver s'achève : laisse donc les frimas et les glaciales pensées,

car voici le moment de prouver aux dames ta vaillance et d'aiguillonner, d'un acier infatigable, les flancs de ta monture.





LES PERSANES

AMATEUR de femmes, il me faut maintenant te peindre les dames de la Perse. Ce sont là de séduisantes beautés, des beautés sans secondes dans le monde : où trouver cette inimitable grâce, ce corps charmant, ces joues sans pareilles, cet enivrant œil en amande et ces sourcils joints ensemble comme un arc à deux branches? Tout en elles est une promesse de plaisir, tout en elles provoque l'ivresse du désir sensuel! Elles possèdent le secret d'implorer par de touchantes prières; gracieuse est leur façon, leur démarche et leur voix. En tout cela chaque poète, orateur, prosateur ou dessinateur, maître en son art et doué d'intelligence et de jugement, accorde à la Perse la suprématie sur tous les pays.

C'était là une vieille tradition autrefois gardée, mais, hélas! les femmes ont cessé

d'être en faveur : vous les négligez, Persans, pour vous occuper des jeunes amis.

Est-il donc raisonnable de délaisser, pour eux, ces beautés dont chacune est une houri? Quel sujet de chagrin pour elles toutes! De leur cœur brisé s'échappent de continuels soupirs, car c'est en vain qu'elles cherchent, jour et nuit, le moyen d'attirer leurs maîtres à de tendres caresses. Les époux vivent ensemble comme des étrangers ou comme s'ils habitaient chacun un pays différent : si les pauvres ne se mariaient, déjà la race persane aurait disparu de ce monde.

Songez à cela, vous dirais-je, si vous n'étiez tous de mauvais sujets. Jamais l'Usbek [1] n'aura de beauté, ajouterais-je, ni celle de la femme, ni, à plus forte raison, celle du jeune homme, car sur sa face se lisent les rides d'une mégère vieil-

1. Les Usbeks sont une nation d'origine turque : vraisemblablement le nom d'Usbek désigne ici l'homme livré aux habitudes honteuses.

lie dans la pratique du vice ; mais qui fréquente les jeunes filles pourra atteindre l'âge de deux cents ans.





LES BAGDADINES

Éclat de la lune, visage de soleil, toi qui commandes le désir, fleur de la nature, brune fille de Bagdad, si ta joue est bronzée, elle brille cependant de tout l'éclat de la santé : pour moi, le coloris de la rose n'est point nécessaire à la femme si elle est douée d'une attrayante beauté.

La belle dont je parle est de difficile conquête et la langue du galant rencontre, chez elle, de nombreux obstacles :

— Qu'ai-je besoin, dit-elle, de me soumettre à un homme? — Aussi nul ne pénètre dans son jardin, elle ferme à l'amant tous les joints et l'ongle ne trouve nulle fissure où mordre. Mais, dans les conversations galantes, elle ne brille point par l'intelligence : il faut savoir, sur ce chapitre, te contenter de peu.

Quand, autrefois, Houlagou-Khan pénétra dans Bagdad, il la ruina de fond en

comble et mit à mort tous ses habitants [1] ; puis les Arabes du désert vinrent et se livrèrent au pillage comme si la ville leur eut appartenu. Maintenant leur race a disparu. Que cet exemple serve de leçon à ceux des Arabes qui vivent encore aujourd'hui : qu'ils songent que le plaisir à espérer des femmes ou des jeunes amis est interdit à l'homme englouti dans l'abîme du passé.

Cherche ailleurs que chez les filles de l'Arabie un corps d'argent et des joues de rose. Mais, si la Bagdadine est née d'aïeux à face basanée et aux lignes sévères, sa première approche enchante son adorateur. Dieu te garde, au surplus, de tomber entre les mains de filles aux vives couleurs : elles sont nées pour l'adultère, car chacun, quel qu'il soit, leur plaît ! Au véritable amant Bagdad ne semble pas loin, dit un proverbe.

1. Houlagou-Khan, prince tartare et petit-fils de Djenguiz-Khan, dévasta Bagdad en 1258 et renversa Mostazem, le dernier calife Abbasside.



LES ÉGYPTIENNES

Écoute-moi, Egypte, pays de Joseph et de Zuleikha, car je vais parler des femmes du Caire, véritable présent de Satan!

Dévorées de désirs, elles se tiennent le long du chemin, les unes à droite, les autres à gauche : avec elles, point d'autre argument que l'offre d'une obole, tel est le maximum et le minimum qu'indique l'usage. Elles ont le corps d'une belle couleur brune. Si l'Egypte n'accorde point d'amour au Franc, du moins est-il béni en ce pays et toutes les belles se livrent-elles à lui. Là, on admire les yeux de celle qui n'est que louche : examine-la cependant de bien près avant de dire qu'elle n'est point aveugle.

Elles brûlent d'une telle ardeur, le besoin de la jouissance et le feu des désirs

enflamme tellement leur sein que, pour éteindre cet incendie, les pompiers détourneraient peut-être en vain le cours du Nil lui-même. Combien d'entre elles ne sont arrêtées ni par l'incommodité mensuelle ni par l'impuissance de l'eunuque! En ce genre brillent ces grandes dames qui, montées sur un âne, parcourent le bazar. Oui, belles dames, vous avez cette audace ; oui, mes chéries, vous avez cette impudeur ! Elle se place entre les draps brodés pour attirer vers elle ce puissant cavalier, leurs membres s'entrelacent, mais quel plaisir peut-elle y prendre? Cependant nul n'ignore qu'il en soit ainsi.

La force d'attraction de l'homme est telle qu'elle s'exerce partout et dans toutes les directions 1.

Le fellah (paysan) a beau tergiverser, la soif le conduit à la gueule du crocodile.

1. Le texte imprimé en petit caractère indique des séries de proverbes versifiés par l'auteur ; ce genre d'intercalation est fort commun dans la poésie turque, il offre l'attrait de la difficulté vaincue.

Le marchand a beau se pencher sur son genou gauche et sur son genou droit, il ne lui faut pas moins finir par quitter le marché.

Fût-il flanqué de deux conducteurs, le mulet ne suivra toujours que son instinct.

Pélerin qui ne prend point de repos marche en aveugle, qui monte une mule conserve toute sa force.

Qui pénètre en lieu dangereux tombe ; il ne lui reste d'autre consolation que la plainte.

Pauvre qui veut manger figue mûre n'adresse point ses politesses au cognassier.

Qui s'occupe à la fois de deux amours passe sa vie en vains soupirs.

Quand l'Arabe vous importune de paroles obséquieuses c'est qu'il a, sous jeu, quelque fourberie.

Qui fait le tour de toute la société d'un même air ne reçoit bon accueil de personne.

Considère, si tu veux, les charmes secrets de la femme comme une fleur, mais n'en use pas moins en amant.

Langue qui jette feu et flamme en public baisse de ton, en particulier, jusqu'à monseigneuriser.

A langue égyptienne la vérité est douce, quand elle doit profiter à celui qui parle.

Qui parle d'outarde désire volaille ou gibier à plume.

Seul l'amant s'attache à l'épouse adultère.

C'est par la conversation que la femme arrive à ses fins, c'est par le commentaire que l'hypocrite élude la règle.

Malins commentaires sont la récompense de qui se confie à chacun.

A qui doit partir nulle influence ; peut-être même lui fera-t-on porter le bât.

Ce n'est pas la prostituée à l'air pudique qui a le moins de pratique.

Le sorcier est pour l'un chose vaine et pour l'autre chose ennuyeuse : garde-toi cependant de témoigner de ton incrédulité.

L'un vide, à la santé de l'autre, la tasse de café, mais le diable sait de quelle affection il est doué pour lui.

Il est plus facile, dit la tradition, d'acquérir de bonnes qualités que de bons amis.

Qui est épris d'un amour violent tire, de la vue de la potence même, un sujet de chanson.

Mais comment, dans une si fâcheuse rencontre, la voix peut-elle venir à cet infortuné? L'étrangeté de l'occurrence en fait-elle un poète, n'a-t-il qu'une insolence de langue et de lèvres ou n'est-il enfin qu'une horloge qui sonne indifféremment à chaque heure? En vérité, si ce n'est qu'un désir charnel qui l'anime,

comment alors l'âme passe-t-elle dans sa voix et comment son chant fait-il naître, sur le saz, les notes émouvantes? Ainsi m'est-il arrivé sans que le cherche, ainsi ce feu s'est-il allumé chez moi !

Pourquoi nomme-t-on l'Egypte la mère du monde? Ce n'est qu'une prostituée qui s'est livrée, de siècle en siècle, à tous les peuples.





LES SOUDANAISES

Grecque aux joues couleur de l'aurore, la fille du Soudan est une boucle de la chevelure de la nuit. Nous taire sur le Soudan serait ajouter à ses maux, mais, d'autre part, quel besoin de s'étendre sur la description de la nuit ?

Toutes ont, je dois l'avouer, même sombre figure; par Dieu! je n'ai rien à répondre à cela : daignez cependant jeter un coup d'œil sur le portrait qu'en trace ma plume, car elle s'exprime en toute vérité.

Ses ancêtres sont des ignorants, dit-on, ils sont issus de Sem [1], fils de Noé qui, rendu noir lui-même, eut naturellement des nègres pour descendants. Les sages le disent et chacun s'arrête à cette explica-

1. Probablement notre auteur a voulu dire de Cham : les deux noms ne diffèrent, en turc, que par l'adjonction ou l'absence de points sur la première lettre.

tion; mais, pour nous, tout dans la nature obéit aux lois du climat et l'homme lui doit cette couleur comme celle de l'argent. Que me parle-t-on de rejet de la famille humaine à propos d'une teinte sombre et de bannissement en raison d'une nuance obscure? Si le corps est de la couleur de la nuit, chaque sein n'en a pas moins la forme précieuse d'une hémisphère!

Un corps couleur de la nuit me semble être d'ébène de la tête aux pieds, ou couvert d'ébène jusque sur les paupières; aussi pourquoi irais-je, quand je vois un visage éclairé des nuances de la rose purpurine, me prosterner devant l'autre? Pourquoi chercherais-je une face de mauvais augure quand une éclatante beauté allume la flamme de mes soupirs? Jamais je ne préférerai les sombres obscurités de la nuit aux brillantes clartés du jour! Irais-je donc, pour embrasser une peau couleur d'encre, laisser échapper de mes bras un musc précieux?

Loin de moi sa chevelure, je me garde-

rai bien d'en faire la description, laissons dans l'obscurité ce qui est obscur.

Vraiment la Soudanaise n'est point un objet digne d'occuper mes rêves; que ses pieds ne quittent jamais la cuisine! Tout au plus mérite-t-elle de servir de suivante à nos dames; elle se l'avoue à elle-même avec dépit.

Quel est donc l'ignorant assez dépourvu de jugement pour passer la nuit à caresser un aussi vil objet? Le lendemain il devra lui donner le rang de dame, et faire, de cette face noire, une lumière. Dès ce moment, voilà la guerre allumée entre elle et la maîtresse de la maison; bientôt elle cessera de respecter son maître lui-même.

Insensé, que de soucis pour toi : il te faut bientôt un second logis, un second ménage! Deux personnes, comme dit le proverbe, ne peuvent commander dans une même maison et deux lions ne peuvent occuper le même gîte.



LES ABYSSINIENNES

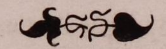
Fille à la langue céleste, lune de l'âme, reine du pays des ardeurs, Abyssinienne, conserve cette gracieuse coquetterie, reste le phare des plaisirs attendus!

Pour juger d'elle, il faut supposer que les femmes se sont partagées en troupes, que toutes ont été rangées sous diverses bannières, et que, parmi toutes, on ait choisi et mis ensemble celles à la taille la plus mince, celles qui chaque nuit semblent reprendre une virginité nouvelle et paraissent un pudique bouton de rose qui, s'il s'entrouvre un instant, se tient ensuite fermé de jour comme de nuit.

On dit d'elles que ce sont filles à faire damner; on admire et l'air ingénu de ces aimables personnes, et leurs joues colorées d'un carmin agréablement nuancé de brun. Si, parmi elles, on aperçoit deux ou trois

de leurs enfants, alors, en dépit de tous les talismans et de toutes les inscriptions magiques, celui ordinairement invincible oubliera sa sagesse, secouera ses scrupules et sentira son cœur s'éprendre de cette passion qui anime le galant.

Contentez-vous, disent les plus sages docteurs, de plaindre celui que dévore une pareille flamme : il brûle comme un grenier dévoré par l'incendie ou comme une fournaise allumée jour et nuit. Certain, il croit au moins l'être, de faire partager son ardeur à son amante, la pensée ne fait qu'exciter sa passion !





LES YÉMÉNIENNES

Hélas ! terre de Yémen, ongle teint de henné de l'univers, fiancée éclatante de beauté de ce bas monde, tes femmes sont privées d'agrément ! C'est là l'effet d'un cruel climat, car la maladie brise leurs corps et alors adieu les grâces, adieu la coquetterie ! A les voir, on les croirait toutes hydropiques, c'est en ce pays un état ordinaire : leur corps a la maigreur de celui du corbeau et leur triste visage semble en proie à une continuelle terreur.

Chacune d'elles a la démarche lourde, pesante, et ses mouvements sont dolents et maladifs. La coutume du pays lui défend de sortir de chez elle pendant le jour : c'est la nuit qu'elle se rend au bain avec son mari, ruse mise en œuvre pour cacher son absence d'attraits.

Tels sont les défauts qu'on lui reproche, tel est le portrait qu'on fait d'elle.

Il suffit qu'un jeune homme lui lance un regard significatif pour lui faire perdre la tête à jamais. Ni son œil ni sa parole n'étaient doués de séduction : comment donc est-elle devenue la proie d'un si médiocre vainqueur? C'est que son cœur s'enflamme pour le premier venu : quelque soit le galant, elle s'y attache.

En ce pays, on ne cherche ni les grâces ni la beauté, et l'on se borne à satisfaire, n'importe où, aux appétits sensuels qu'éveille la nature. Mais l'universelle laideur des femmes et des hommes est le seul motif de cette sorte de chasteté. En veux-tu la preuve? Suppose un instant que tu te rendes dans cette contrée avec la beauté que tu aimes, alors chacun t'offrira sa vie pour elle, et tous, saisis de surprise, se jetteront à ses pieds : l'un la comparera à Jésus et l'autre à Gabriel, venu sous cette forme céleste pour visiter le monde incognito.



LES MAROCAINES

Vous qui parcourez Constantinople à la droite taille de cyprès, noires boucles du royaume de Fez, femmes marocaines au mauvais visage, au mauvais langage, au mauvais marcher, au mauvais caractère, vous ignorez l'art du plaisir autant que les filles et les garçons de Tlemcen !

Si quelque étranger va dans ce pays, il verra facilement le visage des femmes et leurs yeux s'attacheront sur cet infidèle d'où qu'il vienne : il nous faut bien le dire, telle est leur coutume.

Quelque soit leur rang, les gens de Fez ont même usage : ils ne portent ni ornement, ni parures ; mais, le corps pur de toute souillure, ils sortent le vendredi couverts et d'un fez (calotte rouge) digne d'un sultan, et d'un somptueux ihram

(double pièce d'étoffe blanche); il leur faut à chacun un blanc burnous et un fez des meilleurs et des mieux choisis.





LES ALGÉRIENNES

Me voici donc arrivé à ces belles que possède le dey, guerrier semblable à un lion. Agréable est votre pays, femmes algériennes ; toutes, vous avez bon air et bon visage. Vous êtes comme un palais dont la coupole d'or s'élèverait au-dessus de tout le genre humain !

Allons, écrivain, ceins le tablier par dessus le cafetan (mets-toi en mesure de travailler) et retrousse les coins de ta robe.

Si quelque amant décèle les secrets appas de sa maîtresse, qu'il soit jeté dans la mer du néant ; sachez cependant que tout est permis à celui qu'agite la violente passion d'amour : la troupe des galants tout entière est sa caution et du lot de chacun se forme le capital de tous.



LES TUNISIENNES [1]

Pourquoi un noir et sanguinaire serviteur se tient-il à la porte de ce palais ? C'est qu'à peine un généreux seigneur arrive-t-il en ville que toute l'armée féminine, prise de joie, s'agite.

Nombreuses sont en effet, à Tunis, les femmes de bonne volonté ; on doute même qu'il s'en trouve une seule de chaste.

On dit avec raison que, pour la débauche, Tunis est un second Caire.

1. Dans l'original, les Algériennes et les Tunisiennes étaient confondues dans un même chapitre.



LES MECQUOISES

Hedjaz aux femmes d'aspect fâcheux, toi qui es le tapis de la pierre noire et dont la Caaba fait toute la beauté, plût à Dieu que ce ne soit pas là le seul ornement de ton sein !

Tes filles ont corps maigre et teint basané, sont mal bâties et mal embouchées : s'il est vrai que les Mecquoises ne manquent pas d'agrément, toutes les autres ne valent rien.

Les femmes de la Mecque ont un corps d'argent [1], d'un argent aussi pur que celui qui vient d'être frappé, d'une netteté que nul hasard n'a troublée : aucune, parmi elles, ne se livre au libertinage.

En quel temps a-t-on pu trouver, en

1. Ce n'est point là une allusion à leur couleur, mais bien à leur pureté.

Egypte, femme qui ne soit une prostituée? Lieu d'exil pour les femmes sans mœurs, comment ce pays pourrait-il rester chaste? Aussi est-il maintenant complètement corrompu; là, en effet, se rendent toutes les impures. Chose étonnante! il n'est point, dans les déserts de l'Arabie, de femme qui n'ait de la conduite et des principes.

Depuis la Mecque jusque vers Bagdad, toutes ont l'habitude de tracer, au moyen du feu et d'incisions, des lignes bleues sur leur corps : elles considèrent cela comme un ornement. Chacune se teint les lèvres en bleu et se couvre de dessins de la tête aux pieds. Il semble que son corps bigarré soit celui d'un serpent ou constellé de tous les signes magiques. Elle apparaît, au bien-aimé qu'elle reçoit dans ses bras, comme revêtue d'une peau de tigre et ces enjolivements variés s'étendent jusqu'à ses appas les plus cachés. On voit représenter, le plus souvent, auprès de son nombril, un lièvre et un lévrier; comme si le lièvre s'échappait d'un secret réduit, comme si le

levrier venait d'arriver de derrière le dos. A des yeux arabes ces couleurs et ces dessins paraissent agréables.

Mais que vois-je donc de suspendu à son nez ? Comment cela peut-il être regardé comme un ornement ? Dans ces tribus c'est là cependant une grande marque d'honneur.

Si, parmi ces peuplades, s'élève une querelle ou une contestation, chaque tribu, avant d'en venir aux mains, prépare une jeune vierge, toute parée de brillants ornements, qui est placée sous un dais. Sa chamelle s'avance au premier rang, alors l'action s'engage, le combat commence entre les Arabes ; chacun pousse son chameau vers la jeune fille de son parti, en vue de la défendre, car il y va de l'honneur et de la victoire à ce qu'elle ne fuie pas. Une troupe n'est considérée comme victorieuse que si l'ennemi a lâché pied ; aussi tous s'apprêtent à sacrifier leur vie et se pressent autour de la fille. Tant qu'il reste debout un homme du parti, elle ne tombe point aux mains de l'ennemi ; toutes les

ruses sont mises en œuvre pour empêcher celui-ci de pénétrer jusqu'à l'estrade où elle se tient et de l'en chasser. Ainsi pour les filles s'allume le combat, ainsi des troupes d'Arabes perdent la vie. Quant à moi, je n'appelle point la miséricorde de Dieu sur ces tribus qui, pour une seule femme, font perdre la vie à dix mille hommes.

Rien n'est plus difficile que ce qui est défendu.

Qui cherche la fortune trouve la ruine.

Qui meurt père de deux filles est encore cause de naissances.

Si tu désires fille de pasteur, professe les maximes des nomades.

Commençons par fixer la dot de la mariée, dit le fiancé, nous verrons ensuite si elle est belle.

Attends que les cent chameaux te soient donnés avant de t'inquiéter si leur charge est formée de dattes.

Deux esclaves noirs sont déjà une bonne chose, mais je veux encore, dis-tu, cent sequins d'or.

Qui a dix mille moutons désire deux mille chameaux aux yeux bordés de noir.

Autant tu as de parents dans ta tribu, autant tu as de pelisses à donner.

Penses-tu qu'une pelisse sera suffisante pour chacun? Non, avec des parents il faut réitérer perpétuellement.

Qui, une seule fois, a vu une fille est aussi tourmenté que le Bohémien à la face noire de soucis.

Ta bien-aimée ne sera jamais que laide si ce sont tes parents qui en parlent.

Notre fille est de noble origine, te dit-on, et l'on te fait le dénombrement de ses aïeux : elle est issue de tel, fils d'un tel; plût à Dieu que cette longue lignée lui tînt lieu du nécessaire! Cède à tout jusqu'à ce qu'on t'ait accordé cette belle; tu finis par l'avoir, mais nue : que de peines pour l'obtenir, même dans cet état! Toute sa dot consiste en un vêtement noir et cependant ses parents voudraient recevoir, avant de la donner, toutes les richesses du Hedjaz. Chez quel autre peuple cette coutume de livrer la fiancée avec une simple chemise est-elle en honneur?

Elle n'a ni beauté ni richesse, mais on la nomme une telle, fille d'un tel. Si des désirs charnels ne m'attirent vers une

femme, sa généalogie et ses aïeux me sont indifférents. Pourront-ils remplacer la beauté et la richesse absentes ? Alors il ne m'en chaut.

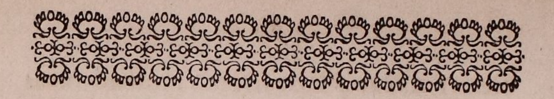
Parmi eux existe la coutume de conduire, en cérémonie, la fiancée à son époux ; mais là cet usage revêt un caractère singulièrement fâcheux. On place la fille sur un chameau, tous ses parents l'accompagnent en cavalcade ; d'autre part, s'avancent le fiancé et ses amis, ils se précipitent vers la fiancée : alors commence une longue bataille et, des deux côtés, s'engagent des combats singuliers. On dirait vraiment qu'ils ont perdu l'esprit : telle est cependant la façon dont ils font la conduite à la mariée. Un ou deux hommes saisissent, pour l'emmener, le moment où l'action est la plus chaude. Voilà comment plus d'un brave est blessé, voilà comment plus d'un coursier est mis en pièces. Quelquefois même, et malheureusement pour la fiancée, son époux perd la vie pendant ces tristes joutes. Ce n'est qu'après d'autres formalités encore que les deux amants se

trouvent réunis et se livrent mutuellement aux agaceries et au badinage. Quant à moi, j'ignore comment on peut aimer pareille façon de conduire la mariée et quels hommes peuvent désirer pareilles ruines.

A la tombée de la nuit désignée pour la consommation du mariage, de cette nuit où l'époux doit s'introduire près de l'épouse, le peuple s'assemble et forme la haie devant la maison nuptiale. Alors on met le sabre à la main, avec l'épée commencent les danses et les gracieuses passes ; le visage de chacun est alors couvert d'un voile léger. Que ces gens-là ont longs cheveux et esprit court !

Ces jeux se prolongent jusqu'à ce que l'épée leur tombe des mains. C'est un vieil usage parmi ces tribus qu'il est permis de frapper, pendant ces joutes, celui qui saigne au nez ou jette à bas l'un de ses amis. Ainsi souvent les réjouissances se changent en deuil et la joie en chagrin.

Seigneur mon Dieu, quelle folie que de pareils divertissements, de semblables amusements et des noces comme ces noces-là !



LES DAMASCÈNES

Fiancée du monde, toi dont la splendeur efface l'éclat de l'astre nocturne, Damas, te voilà maintenant remplie d'une foule débauchée ! La vertu est, pour ainsi dire, inconnue chez toi et on la croirait disparue de ton enceinte; à peine une ou deux de tes maisons sont-elles encore habitées par de chastes femmes ?

En cette ville est en honneur la détestable coutume de faire servir les tombeaux de couche aux prostituées : on en rencontre deux ou trois sous chaque coupole funéraire. Elles y suspendent leurs draps de lit et ces lieux sont constamment foulés par leurs pieds impurs. On s'en va les trouver là sans crainte et l'on s'y occupe à remplacer chaque mort par un vivant ; ainsi la débauche souille les tombes où de no-

bles et saints personnages reposent : que la porte d'un mausolée soit grande ou petite, elle est ouverte. Même des dames de condition, poussées par la passion, se rendent en ces lieux dans le dessein d'arriver à leurs fins et sous le prétexte de visiter les tombes. Toutes s'en vont vers les sépulcres goûter les plaisirs : font-elles là une visite intéressée ou non ? Je n'en sais rien.

Ainsi Satan, aux infâmes instincts, a fait des cimetières des lieux de débauche, mais pourquoi donc ces maris sans honneur n'éloignent-ils pas leurs femmes du champ des morts ? Ils ne savent jamais ainsi de qui naissent les enfants, qui les a engendrés et de qui ils sont issus.

A Damas, filles et jeunes gens sont également laids ; ne va donc pas t'imaginer que les femmes y sont belles !





LES SYRIENNES

Son corps, couleur d'ambre jaune, est dévoré de feux, car les voluptés sensuelles forment l'unique préoccupation de la Syrienne; aussi les roses de ses joues se fanent-elles avant d'être épanouies et alors qu'elle n'est encore qu'une enfant. Elle se couvre d'une simple étoffe, qui ne diffère guère du suaire dont on ensevelit les morts, et ses chevilles sont entourées d'anneaux d'argent semblables à ceux qu'on voit aux harnais des chevaux. Elle porte le voile fendu — fût-elle même une honnête femme, — mais surtout dans la saison de la caravane sainte. Ainsi elle offre un point de mire aux traits des galants et donne, au curieux, un droit de visite sur sa personne.

Dans le temps des abricots, elle s'en va offrir de ces fruits aux pélerins et, pour

cela, les pose sur sa tête et les soutient de son bras : ceux-ci l'examinent par la fente de son voile couleur de pistache.

Si tu veux m'en croire, n'attache point le regard du désir sur la Syrienne qui s'avance ainsi : des plaisirs mêmes on peut recevoir plus d'une leçon ; c'est là une parole dont tu dois approfondir le sens caché.

Là, quand un mari appelle sa femme, il lui crie : *Chamli* [1] !

1. Ce mot signifie tout à la fois : Syrienne et à peau couverte de taches noires.



LES BÉDOUINES

FILLE du pays de Hauran, si les grâces te manquent, tu es, dans tes solitudes, comme la gazelle du Sahara ! Femme douée de courage, on te voit porter de l'eau, sur le champ de bataille, à ton bien-aimé ! Si tu ignores la coquetterie, tu es ornée, comme le fruit du Kieuhistan, de toutes les qualités sauvages du désert. Maintes fois on te voit aller, avec ton époux, couper du bois dans la montagne ; dans l'occasion, elle noue et coupe elle-même le cordon ombilical, roule la tente et charge sa maison sur son dos ; jamais son courage ne faiblit, quoi qu'il arrive et se trouvât-elle en présence d'un démon.

C'est par toutes ces qualités, attributs de leur pays, que ces femmes attirent. Il est vrai que c'est là ma patrie, mais, pour cela, ma bouche doit-elle donc dissimuler

son affection pour elle? N'ai-je pas suivi la meilleure voie? Obéir à d'autres inspirations eût été une faute; comme le perroquet qui mange du sucre, je fermerai l'oreille aux aigres paroles.

En ce pays existe cependant une singulière coutume : tant pauvre soit-il, tout homme prend quatre femmes et, s'il ne se trouve qu'une seule chambre chez lui, toutes ses épouses y habitent ensemble. S'il use de l'une, les autres regardent, dévorées de dépit : c'est provoquer entre elles une violente querelle que de négliger de les appeler à tour de rôle.

Un autre fâcheux usage se conserve dans cette contrée : si l'un des habitants quitte ce monde, ses femmes marchent derrière lui en pleurant et déchirant leurs habits. Alors les parents du défunt accourent et prennent à louage une ou deux de ses femmes.

Toutes, vêtues de noir, mettent le sabre à la main, puis commencent une danse qu'elles accompagnent de cris et de lamentations où elles accusent la justice de Dieu.

On apporte au champ-de-mars toutes les armes du défunt, puis une femme — honte sur elle — s'avance armée d'un cimeterre et taille en pièces le cheval du mort.

A vrai dire, je ne comprends rien à pareilles funérailles : c'est, en vérité, ajouter de nouvelles pertes à un premier malheur !

Tous les gens de ce pays sont naturellement portés aux plaisirs, aussi chacun possède-t-il une maison au milieu d'un jardin.

Il est bien rare que leurs femmes n'aient pas le visage, comme un objet précieux, couvert d'un voile noir.

Dans la saison des mûres, chaque couple déménage et s'en va habiter sa maison des champs ; il s'occupe alors du soin d'y nourrir des vers à soie jusqu'à ce qu'enfin la récolte des graines soit achevée. Ainsi arrive la feuille à qui l'aime et la soie à l'armoire !



LES DRUSES [1]

Dans les montagnes situées sur ce territoire habite la nation des Druses; c'est là un peuple doué des plus mauvais instincts et qui désole ce beau pays. Si l'on s'élève jusqu'aux cimes et aux sommets les plus élevés, on jouit d'un climat infiniment agréable, c'est-à-dire bien différent des mœurs des habitants.

Si les joues de leurs femmes ont la couleur de la rose, c'est de la rose jaune; douées de la taille svelte du cyprès, toutes portent sur la tête un long cône d'argent et ne découvrent qu'un œil; l'autre reste toujours caché par le voile : laisser, même une seule fois, voir cet œil à un homme

1. Dans l'original, les Damascènes, les Syriennes, les Bédouines et les Druses sont décrites dans un seul chapitre intitulé : les Syriennes.

4*

équivaut presque à une avance formelle.

Ce sont là de petites choses, direz-vous; mais, une fois qu'elles sont passées en coutume chez un peuple, il y reste attaché jusqu'au jour du jugement ou jusqu'à son entière destruction : il y tient deux fois plus qu'à l'existence même. Souvent, à cause de ses usages, une peuplade attire sur elle la haine et la malédiction.





LES ALÉPINES

GALANTS qu'obsèdent les soucis d'amour et le désir de briller, auprès des dames, par des traits d'esprit, apprenez que les femmes d'Alep ont bonne figure, c'est-à-dire le teint cendré comme leur ville elle-même : puisque le climat de cette cité est excellent, la femme ne peut y être qu'agréable.

Mais quelle est cette marque sur ses joues? A l'approche, je vois qu'il s'agit d'une pièce d'argent! La clarté est, dit-on, la beauté du monde; en ce cas, chacune des femmes d'Alep peut être comparée à un clair de lune [1].

Dans cette ville on trouve des femmes galantes de tous les côtés, mais surtout

1. Allusion à la pièce d'argent qu'elles portent sur le front.

dans les environs du Khan d'Emesse. Comment y a-t-il donc tant d'amabilité dans Alep qu'on l'y vend à l'aune! Maintenant la race infâme des prostituées est devenue si nombreuse que le monde entier en est infesté.

Toute Alépine travaille à des étoffes de couleurs variées où elle trace figures et dessins; elle taille elle-même son entéri (vêtement de dessus), mais elle ignore l'art de lui donner une coupe sans défaut.





LES ANATOLIENNES

Toi qui cherches à connaître tout ce qui concerne les femmes, galant aussi animé qu'un cavalier sur le champ de bataille, apprends ce que disent les sages à propos des dames d'Anatolie, puisque tu ignores et leur gracieuseté, et leurs façons, et leur élégance.

Malheur à l'insolent et à l'arbre planté au sommet de la montagne.

Si la première parole n'est point partie du cœur, les grâces de la seconde restent impuissantes.

Si une femme n'a ni grâces ni beauté, comment attirera-t-elle l'homme intelligent?

Ainsi faite, si elle attire quelqu'un, ce ne pourra être qu'un homme qui lui ressemble.

C'est un secret de la nature que, dans chaque espèce d'animaux, tous se plaisent les uns aux autres.

Quelle plus mauvaise habitude que celle

observée en Anatolie, quand il s'agit de conduire la fiancée à son époux ! On trace, sur toute sa personne, plusieurs chapitres du Coran ; c'est son allié le plus proche qui lui en bariole tout le corps. Elle ressemble alors à un de ces moutons que les bergers préparent pour être offerts en cadeau.

Celui qui la conduit tient à la main un corbeau ; quel vilain oiseau ! Cette bête est là lorsque les mariés jouissent des plaisirs de l'hymen, comme s'il devait ensuite témoigner du fait. Puis l'époux porte cet animal sur la place, les pattes liées d'un cordon, et si cette pauvre bête fait : qâq (sot), chacun des assistants s'écrie : — Dieu manifeste la vérité ! Dieu protège cette bête ! Dieu fasse prospérer cet animal !

Comment peut-il exister d'aussi ridicules usages ? Ce n'est point à moi qu'il appartient d'en chercher la raison. Voilà une réponse claire, me direz-vous, une réponse qui suffit à des gens d'esprit.



LES INSULAIRES DE L'ARCHIPEL OTTOMAN

Gouverneur de l'Archipel au visage de mauvais augure, les filles des îles, toutes agréables, sont des beautés dignes du paradis! Quand Son Excellence traverse l'Archipel, elle ne se lasse point d'admirer les filles des îles. Laides sont celles de Chypre, mais, en revanche, les jolis garçons ne peuvent se compter en cette île.

Dans ces pays on a l'habitude de promener, dans sa bouche, un morceau de gomme de lentisque, il est même permis de l'y conserver toute la journée : pour ces gens-là, c'est un instrument de plaisir.

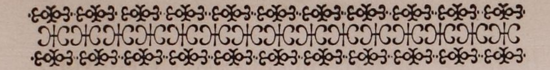
Quand même tu verrais cent de ces filles, tu trouverais, à chacune, un habillement différent, soit pour la matière, soit pour la coupe. Chaque île a, en effet, un costume particulier, mais toutes sont comme au-

tant de jardins pleins de femmes semblables à des houris ; de plus, si les filles ressemblent à des houris, les garçons paraissent des anges : qui regarde les unes et les autres se croit en paradis.

Faire la description de ces pays nous mènerait trop loin ; je craindrais d'alourdir mon poëme ; aussi je préfère, à tous les points de vue, n'en point charger mes feuilles.

A bon entendeur il suffit d'une allusion pour comprendre ; nulle goutte d'eau n'échappe à la mer.





LES CONSTANTINOPOLITAINES

Salut à toi qu'ornent toutes les grâces, Constantinople berceau de la politesse, à toi dont la jeunesse, garçons et filles, illumine, de son éclat, l'univers tout entier : tes femmes sont, ici-bas, le type de la beauté, de cette beauté qui est l'ornement de la surface terrestre. Les anciens appelaient l'Egypte la mère du monde, mais toi tu en es maintenant la fiancée !

Le Créateur a comblé cette ville et des avantages qui plaisent aux yeux et de ceux qui attachent le cœur : la terre et l'eau concourent à l'orner, et son climat ne peut être mieux comparé qu'à un bouton de rose aux joues empourprées de plaisir, à un bouton de rose élevé dans du coton. On dirait que, pour le composer, on a greffé sur la même tige et le coton et la rose; telle est la suprême délicatesse de ce cli-

mat, tel est son aimable caractère. Nous voulons dire par là qu'en ce lieu se rencontrent tous les moyens de plaisir, même les moindres.

Là est le bienvenu, l'inexpérimenté qui s'efforce de faire comme les autres et d'imiter leurs façons et leur conduite, même en ce qui est le moins digne d'être imité. Voilà cependant comme les capitales donnent le premier exemple! Que de choses se trouvent ajoutées ainsi, soit par les gens de plaisirs, soit par les gens sages, aux leçons de l'école! Chacun change quelque chose à nos habitudes, chaque jour apporte un nouveau raffinement à nos goûts ; les maîtres les plus habiles dans chaque art veulent témoigner de leur savoir par un fait extérieur et ainsi s'effacent les traces de la route suivie par nos ancêtres : elle n'apparaît plus à nos yeux que comme un sillon grossier et peu fréquenté. Voilà d'où viennent et ce désordre sans exemple et cet état de confusion dont souffre la société tout entière!

Puisque Vénus est la planète des fem-

mes, cela veut dire que la beauté est leur partage. Mais quel est donc ce foyer de grâces et d'agréments, quel est donc cet air distingué? Un seul des regards de la Constantinopolitaine apporte à mon cœur le trouble de l'angoisse, une seule de ses paroles de flamme paralyse ma langue.

Il est bon toutefois de séparer en deux troupes féminines les beautés de cette ville; parlons de toutes deux et décrivons-les afin que chacune soit clairement connue et ne se puisse confondre avec l'autre : un diamant ne se reconnaît point dans l'obscurité.

Dans la première troupe sont ces chastes femmes non accoutumées à paraître en public, ces mères de famille qu'on ne saurait mieux comparer qu'au rubis retenu dans une monture d'argent, au bouton de rose protégé par un globe de verre, au perroquet enfermé dans une cage. Chacune est une seconde Marie l'Hébraïque la vénérée : jamais elle ne livre les boucles de ses cheveux aux caresses du zéphir ni son visage aux regards du soleil : soucieuse

de son honneur et de sa réputation, elle ne quitte sa maison ni la nuit ni le jour. Ces respectables et vertueuses matrones se font distinguer sous bien d'autres rapports encore.

Parfois cependant, chez les autres, une passion se cache sous les apparences de la chasteté et cette folie s'empare de la plus vertueuse. Elle consiste à se couvrir de vêtements précieux, comme si la parure pouvait ajouter quelque chose à la taille humaine. Cette fleur est alors relevée de perles de pierres précieuses et des plus délicats ornements; le désir des cadeaux accapare l'esprit de cette nouvelle Balkis [1] : Platon au double manteau dit que l'esprit de la femme est un esprit de pillage.

Apprends, lecteur, à connaître cette fastueuse personne qu'on voit couverte de joyaux et les oreilles ornées de pendants de diamants : son but unique est de faire sa prise d'objets destinés à rehausser sa beauté.

1. Nom donné par les Orientaux à la reine de Saba.

Suivie d'une esclave ou deux, elle s'en va parcourir le bazar, de boutique en boutique. Elle s'avance en usant de façons qui feraient croire qu'elle est malade ou que ses jambes sont liées l'une à l'autre. Enfin, son choix tombe sur un des plus beaux magasins : elle se dirige de ce côté en minaudant et se livrant à toutes sortes de simagrées, puis elle s'informe de ce qui s'y trouve :

— N'y a-t-il point ici, dit-elle, quelque chose qui puisse me convenir ? Ne me montreras-tu point, parmi tes marchandises, mon cher tchélébi, rien de ce que je désire ? Viens que je fasse une affaire avec toi.

Telles sont les paroles que jette cette belle, telles sont les expressions à double entente qu'emploie cette lune brillante. Elle souligne, des gestes dont elle les accompagne, le sens caché de chacune.

A ces mots, les lèvres du tchélébi, fût-il le plus timide, s'ouvrent comme un bouton de rose. Il jette les yeux sur ces doigts teints de henné, vraies griffes de Satan pou

lui, et, si le sein de la belle est entrouvert, il y plonge son regard et en détaille tous les charmes. Bref, il fait sa proie de cette jeune beauté qui ne se fait point faute, du reste, de l'attirer chez elle : la serrure, comme on dit, est-elle donc scellée à la porte et n'y a-t-il qu'une seule clef qui s'y ajuste ?

Si son époux ne repose point auprès d'elle, elle s'en va, sur le minuit, à la boutique du marchand. Le pauvre mari a bientôt son compte, mais que saura-t-il de ce que fait cette rusée commère ? Ce butor arrive sur le tard à sa maison, se couche aussitôt après avoir pris son repas, retourne à ses affaires dès l'aube du jour et passe sa vie de cette façon.

Sans cesse le peuple murmure bien que, comme toujours, le pain se vende exactement à deux aspres au Caire.

Chacun déblatère contre la justice et cependant les tribunaux ne cessent d'être assiégés.

On passe tout le jour à mentir, mais, à chaque mensonge, on ne laisse pas d'invoquer le nom de Dieu.

Ton débiteur fait banqueroute, cela t'arrache un soupir ; le renard est pris par le lion et tu ne peux que soupirer encore.

Qui tombe au milieu d'un bourbier accomplit sa destinée ; qui sait dans quelle maison un bourbier est préparé pour toi ?

La fortune de Caroun [1] a encore un maître, il en est de même de la femme qui court.

Mendiant qui s'approche d'une boutique demande toujours avec les yeux humides de larmes.

Femme qui se livre à l'amour voudrait jouir sans cesse des plaisirs qu'il procure.

Celle qui, en proie à cette passion, se trouve dans la boutique avec son ami, se comporte ainsi. Comme la trompe de l'éléphant, elle ne cesse d'être en mouvement et rien d'autre n'a d'attrait pour elle.

— Que mon tapis de prière tombe dans l'enfer, dit-elle, et elle se livre aux embrassements voluptueux.

Combien de temps cette femme sans pudeur s'abandonnera-t-elle aux plaisirs ? Jus-

1. L'un des Israélites : Coreh, Dathan et Abiron, qui ont été engloutis par le feu du ciel.

qu'à ce que son amant ait apaisé ses désirs brutaux ; il ne peut même jouir, dans toute la nuit, d'une heure de repos, car cette infidèle le harcèle de mille façons jusqu'à ce qu'enfin elle soit complètement assouvie.

— Mon aga, mon sultan, lui dit-elle, il m'est impossible, mon amour, de ne plus te voir. Quand je te parle, mon discours s'allonge comme un fil, car, en présence de mon seigneur, mon cœur se trouble!

Il n'est resté dans la maison ni beurre, ni miel ; orgueil de l'épicier, c'est dans sa boutique qu'il s'en trouve.

Hé, l'homme, à quelle grappe as-tu donc mordu que te voilà devenu pâle comme un pauvre ?

Hélas. qu'on ne me coupe rien, car, j'en jure par Dieu, le nénuphar me sera ensuite inutile.

Voisins, admirez ce cordonnier, il a fait, d'une peau de chèvre, un équipage pour ma fille [1]!

Ah! mon cher, ce chariot est splendide; tout doré comme il l'est, c'est vraiment un beau modèle [2]!

1. Exclamation ironique à l'adresse des ouvriers qui font des souliers trop larges.

2. Ironie pour dire que le bon goût ne se remplace pas par la dorure.

Aie plutôt une montagne sur la poitrine qu'une terre sur la tête [1].

Je veux ce chariot et ne changerai point de résolution, dit le mari, sinon je divorcerai d'avec toi [2].

Fais fermer ce qui doit l'être, quelque profond que soit le trou.

Ferai-je fi de la richesse? me disais-je. La femme ne tient-elle pas de l'animal? me demandais-je.

Il y a sans cesse du monde au marché : toujours s'agite celui que possède une passion.

Les yeux des honnêtes gens laissent tout deviner, aussi garde-toi des yeux clignotants.

Parmi ces derniers il en est de pires que les autres, mais, dans cette troupe, tous sont mauvais.

L'ardente passion d'une vieille femme peut-elle lui tenir lieu de beauté?

Libre à toute vilaine figure d'aimer le géranium, mais qu'elle ne s'avise pas, pour cela, de peindre ses sourcils d'antimoine.

Nombreux sont les remèdes contre l'action du vin, mais il n'y en a plus quand déjà la face est enluminée d'une horrible rougeur.

Qui fait bonne figure à la prostituée se donne la réputation d'un vagabond.

1. Proverbe qui revient au nôtre : Qui terre a guerre a.

2. Le sens de cette expression proverbiale est : Qui veut se séparer de sa femme lui demande plus qu'elle ne peut.

En quelque temps qu'éclate une dispute, l'épithète de coquin y est employée.

Sorcière qui s'agite encore pour l'amoureux combat me semble un chat occupé à remuer l'ordure.

Je ne cherche point à chausser tes pantoufles, ne plante point de carottes dans mon champ.

Désire que ta colline soit couverte de vigne, mais souhaite aussi une bonne santé à tes amis.

Une troupe se montre; ce sont nos amants! s'écrient aussitôt les femmes.

Autrefois les femmes n'étaient point comme aujourd'hui; maintenant, dit-on, un orgueil de mauvais aloi les possède. Ainsi on reproche à toutes ce qui est vrai pour une ou deux personnes. Ce vieux procédé avait été abandonné, mais le voilà, de nouveau, mis en honneur.

Selon la langue, chacun brûle d'amour pour l'autre, mais, même dans le tête-à-tête, la ruse se glisse. Tous les rendez-vous galants se ressemblent, je veux dire que toujours le même personnage y joue le principal rôle. Il n'est point, il est vrai, doué de la parole, mais je laisse à deviner cette

énigme ; cet hémistiche est clair pour l'amant, car il sait de quelle arme il s'est servi pour renverser sa belle : je souhaite à chacun de ceux qui suivront son exemple d'avoir affaire à un objet innocent et pur.

Qui a de l'inclination pour ces aimables plaisirs deviendra savant en matière de femmes. Il découvrira chez elles des traces évidentes de corruption et verra qu'elles sont plutôt disposées aux mauvaises actions qu'aux bonnes. Qu'il se garde, sous l'action des appétits sensuels, de constituer sans délai une vie commune et de donner son cœur, sans plus ample informé, à la première venue de ses amantes ; s'il résiste aux sens, l'amant l'emportera sur l'amante.

Tout d'abord on se livre aux coquetteries et aux gracieusetés, dans une conversation pleine de politesse.

— Ma belle, ma toute gracieuse, ma rose sans pareille, joie de mon cœur, lumière de mes yeux, salut à toi cause de mes souffrances, à toi dont les regards font naître le bonheur ! Mon élégant cy-

près, dame aux façons exquises, toi chérie vers laquelle se dirigent tous mes soupirs n'importe où je sois, rossignol dont je voudrais être la rose, mon trésor aux bras d'argent, où tu es là est ma vie et bien heureux qui peut te contempler ! Debout à t'attendre, tu ne m'adresses même pas un regard ; hélas ! jusqu'à quel lendemain me remettras-tu ? Un canard s'est-il posé sur la muraille ou notre fil a-t-il été porté au marché ? Emploieras-tu encore quelqu'une de ces façons singulières pour m'envoyer, de nouveau, patienter dans le désert ?

— Si ton nom est « Bois d'Aloès », mon amour, le mien est « Dame de feu » ; si l'on t'appelle rose des grâces, parfum de volupté est l'épithète qu'on m'accorde ; si l'on te compare au bouton non éclos, la brise du matin est l'image dont on se sert pour me désigner.

Mutuellement ils échangent ainsi des phrases galantes, mais bientôt on passe des paroles aux actions. Je comprends fort bien que les choses se passent ainsi, car qui résisterait à la contagion de ce poison ?

Vraisemblablement on a vu bien des hommes céder à l'influence du tête-à-tête.

C'est à quelques femmes d'un naturel hardi qu'est due cette étrange invention qui consiste à ne livrer son cœur que par reconnaissance, c'est-à-dire à résister à tout autre qu'au riche galant.

Toutefois, ce serait errer que d'avoir, de toutes, même opinion; il faut distinguer entre elles. L'observateur doit conserver son sang-froid et, entre choses qui se ressemblent, approfondir les différences. Certainement il en est encore dont les jeunes gens attirent le regard et dont l'âme s'émeut à la vue de la beauté.

Bien des savants s'égarent dans leurs raisonnements : ne confondez pas celle qui a ses règles avec celle qui est enceinte; pour nous, laissons-les l'une et l'autre, que Dieu en agisse avec elles comme il lui plaît.





LES GRECQUES

Si tu as de l'inclination pour le sexe féminin, choisis pour amante la jeune fille grecque, honneur du peuple chrétien et des églises sans cloches [1]. Le plaisir est dans son tempérament, son âme a toujours l'oreille ouverte, c'est un vrai trésor pour la grâce coquette ; à cet égard, elle l'emporte sur toutes les femmes.

Et quelle délicatesse a sa taille, quelle fraîcheur de bouton de rose ont ses lèvres, quel charme a sa parole, quel adorable balancement a sa démarche et quelle rectitude a son port de cyprès : on dirait un jeune plant des prairies célestes.

1. Les musulmans empêchent les chrétiens d'avoir des cloches. Dans l'original, le mot que nous avons rendu par cloche désigne un morceau de bois suspendu à deux cordes qu'on frappe avec un maillet pour appeler à la prière.

Quelle étrange volupté et quelle ivresse fait naître son regard! Sans pareilles sont ses façons charmantes, irrésistible est le son de sa voix : les mots revêtent, exprimés par sa langue, un charme tout nouveau et les discours élevés qu'exprime sa bouche sont autant de préceptes d'éducation. Chacune d'elles est éloquente [1]; avoir la langue déliée de l'oiseau est chose obligatoire chez elles. Mille gracieusetés s'échappent de ses lèvres de rose, l'écouter c'est boire le vin des désirs enivrants.

— Puissé-je, t'écries-tu, la couvrir de baisers; plaise à Dieu, soupires-tu, que je devienne l'amant d'une pareille femme!

Une moitié de ton âme s'élance vers elle et comment pourrait-il en être autrement? S'il voit cette infidèle, l'amateur de femmes oubliera ses vieux préjugés.

Le galant soumet sa personne à mille contraintes, comme s'il s'agissait de composer un hémistiche modèle des règles pro-

1. Littéralement : est douée de l'élocution du perroquet.

sodiques; il s'efforce d'imiter ces belles et met sa gloire et son orgueil à réussir dans cette entreprise. Quelle est cette attitude et cette démarche vacillante que tous s'attachent à se donner? Ils s'avancent ensemble en chantant leurs flamme, ils espèrent que la langue allumera chez eux les feux de l'amour. Ils continuent à s'exhaler en paroles désordonnées et, de cette façon, ils finissent par se troubler les idées.

Qu'importe à mon cœur ces procédés qu'il m'est si facile de décrire? C'est comme si l'on laissait sciemment tomber du feu en son chemin pour ensuite y mettre le pied en dirigeant ses pas vers une brillante lumière (vers une beauté semblable à la lune). Crois-tu donc que telle est la voie à suivre pour faire naître dans un cœur une amoureuse ardeur?

Si la femme grecque est belle, combien le jeune Grec l'emporte sur elle! Malgré son caractère obstiné, il fait la joie de qui l'aime; combien est tendre le feu dont il brûle, s'il arrive à vaincre son incommensurable opiniâtreté! Sa bouche, gracieux

bouton, semble un sein de rose, un sein de rose d'où s'échappe une rosée d'amour. Est-ce donc le soleil? dit l'un à sa vue. Peut-être, s'écrie un autre, est-ce le flambeau de l'espérance?

Qui se vautre dans l'ordure brille au mauvais lieu.

Qui écrit son nom fait, de sa main, son propre portrait.

Si ton esprit s'égare au milieu de mon trésor, dis-moi quelles richesses il renferme [1]!

Tu pousses un soupir à propos d'une jeune beauté, mais qui cette balle a-t-elle blessé?

De qui le filet a-t-il coupé le détroit? De qui le tapis a-t-il couvert le désert [2]?

Si nous ne nous rappelons pas le nom de cette dame, disent de mauvais plaisants, puissent ses cheveux devenir beaux!

Qui s'incline au point de faire toucher sa ceinture à terre s'abaissera bientôt jusqu'au baise-pieds.

Prends donc de ces œufs rouges, dit à son amie

1. As-tu vu le fond de ma bourse pour dire que je suis riche?

2. Sur l'eau il y a toujours place pour deux pêcheurs et sur terre pour deux voyageurs.

celle qui a déjà les mains teintes de cette couleur.

L'unique occupation de l'infidèle est le prêt à usure; quant à moi, dit l'indigent, ce méprisable tracas m'est inconuu.

Je ne sais si elle est une fée ou une houri, je ne sais rien non plus sur le nuage de Marie [1].

Si le pays grec ne ressemble guère à ses habitants, ses filles ne diffèrent point du reste de ce peuple.

1. Allusion à l'incarnation de Jésus. Les Turcs citent ce proverbe ironique quand on vante trop haut la vertu d'une femme.





LES ARMÉNIENNES

O vous qui, comme la gazelle du désert dans ses solitudes, recherchez impudemment le plaisir, Arméniennes aux mauvaises manières, vous conservez toutes vos anciennes traditions : vilain corps, vilaine parole, vilains gestes, vilaines façons, vilaine apparence, vilains habits ; et quelle est donc cette démarche affectée ?

Encore si, parmi les filles, on peut parfois découvrir quelque agrément, les jeunes gens n'ont rien pour eux et leur face porte la trace de leur infamie. Ils imitent les Grecs, prétendent-ils ; comment alors sont-ils si dégoûtants ?

De même autrefois le corbeau voulut imiter la démarche de la perdrix ; cet animal n'obtint d'autre résultat que d'oublier sa propre façon d'aller : il ne put marcher ni comme elle, ni comme il le faisait lui-même auparavant.

Que chacun s'applique à ce qui lui est propre; l'aloès peut-il pousser des branches tortues ?

Celui que le malheur frappe à coups redoublés ne recueille-t-il point, à la fin, une gloire triple de celle du phénix ?

Cessez de chercher à vous élever par l'imitation : une sphère placée sur une coupole ne peut que choir.

Filles et garçons ont même tempérament; dans e tête-à-tête on leur trouve semblable douceur et complaisance.

Pour chaque rossignol s'ouvre une rose, à chaque épi sa barbe.

Pendant la nuit veille le bélier fornicateur; il va et vient à la recherche de quelque monstrueux recouplement.

Ainsi on voit les Arméniennes, agitées, s'efforcer d'imiter les façons gracieuses des jeunes Grecques ; elles vont même jusqu'à en étudier la langue. Mais que m'importe ce changement d'idiome; en quel temps le serpent a-t-il prononcé d'aimables discours ? Sa langue n'est-elle pas toujours plus piquante que le dard d'un taon ?

L'écho du quai a retenti du cri : au feu ! mais, sans nul secours, le bonnet lui a brulé sur la tête au

bord de l'eau. Ce n'est point pour avoir mangé un pois en gousse qu'on a le cerveau et l'intelligence détraqués.

Dès l'enfance, le Grec sait masquer, au témoin lui-même, le côté fâcheux de chaque fait.

Qui cherche, un mois entier, sur le même modèle, la grâce et l'élégance du caractère finit par le collyre.

D'un fait, tant utile soit-il à divulguer, que le témoin discret garde le secret.

En quelque temps que cet aveugle aille au marché, on lui crie, du harem du concierge : entre, monte ! C'est que parmi la race arménienne le Croate fait naître le désir ; voilà pourquoi la porte lui est ouverte et comment le cheval et la jument s'unissent par un même lien. A l'aspect d'un beau géant, la maîtresse de la maison s'éprend d'amour. Si le feu et la poudre entrent en jeu, aie soin de te mettre à couvert.

Tout le monde n'est pas cependant de mauvaise race, il se trouve encore des gens bien nés.



LES JUIVES

O vous qui, dans le monde, êtes du plus fâcheux augure, femmes à l'insolent regard, à la mauvaise physionomie, puantes Juives, toutes aussi repoussantes, aussi méprisées ; ni beauté ni blancheur dans votre sale personne, et vous êtes aussi insipides que la neige, malgré cette face jaune, ces joues jaunes et ce teint jaune. Vraiment vous appartenez à une race plus inculte encore que les Russes elles-mêmes !

A peine commence-t-on avec l'une de vous l'œuvre galante qu'on se sent écorché : pour l'amour de Dieu, puissè-je être préservé de tout contact avec ces maudites !

Dans ce peuple chaque femme est celle de tous ; filles et garçons appartiennent à tous et toutes. Cet enchevrêtement fait naître chez moi plus d'un doute, mais je ne

m'attacherai point à les dissiper : le musulman a de trop bons morceaux à se mettre sous la dent pour s'arrêter à ces fruits âcres.



LES BOHÉMIENNES

O vous qui faites l'éloge de la volupté en place publique et satisfaites sous la tente les amoureux désirs, femmes de Bohême au teint basané, parmi vous nous pouvons trouver, pour notre argent, une maîtresse.

S'il se trouve parmi elles un seul joli garçon, toutes se livrent à lui sans restriction.

On rencontre, sur l'une et l'autre hémisphère, ces mendiantes à la langue menteuse, au visage couvert de honte et de saleté! Comment leurs maris peuvent-ils caresser ces chiennes immondes, et prendre, sur leurs joues crasseuses, un seul baiser?



LES ROUMÉLIENNES

Roumélie qui vois le padïschah reposer sur ton sein dont la pointe porte le sérail, tes femmes, semblables à des houris, ont toutes les manières des belles de Stamboul. Elles joignent à la pureté de l'argent l'éclat de la rose purpurine, et de cette harmonieuse réunion naît un charmant ensemble.

Douée d'un penchant naturel pour l'étude, la Roumélienne acquiert facilement de l'instruction ; il suffit, pour la rendre savante, d'user envers elle de douces paroles.

Il me faut borner là mon discours et arrêter ici l'énumération de la beauté et des charmes de ce pays.

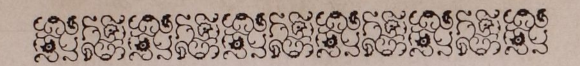


LES ALBANAISES

Si vous vous avancez la démarche hautaine et si votre œil semble défier le malheur, vous manquez de beauté, femmes d'Albanie. Rien de bien dans vos façons, votre visage ou votre personne : si par hasard il s'en trouve quelqu'une d'agréable, elle a des manières fâcheuses et grossières.

Mais si, dans ce pays, les femmes ont vilain air, en revanche, on rencontre là nombre de jolis garçons. Leur gracieuse coquetterie plaît au dévot lui-même, et leur taille élancée rappelle le cyprès.

Mais de quoi vais-je donc m'aviser de parler ? Mes chants restent sans écho et mes louanges tombent dans le vide ; ce n'est pas la première fois qu'un auteur, en s'éloignant de son sujet, est resté court.



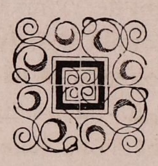
LES BOSNIAQUES

HOMME de Bosnie ému de voluptueux désirs, prends garde que le souci et la tristesse de l'attente ne fassent blanchir ta tête ! Sauvage de caractère, la Bosniaque refuse au serpent de Vénus le calmant qui lui convient. Comment, parmi les femmes, peut-il s'en trouver d'aussi extraordinaires ? Comment un bouton de rose féminin peut-il être orné d'une telle vertu ? Comment, parmi tant de jeunes garçons, peut-on rencontrer fillettes encore pures de tout contact ?

Malheureusement, le peuple de ce pays est d'un naturel et d'un caractère tellement avare qu'il emploie le fer et le feu pour activer la marche des bêtes de somme. Si, dans la composition de son tempérament, le feu de la concupiscence n'entre point, il

n'y manque ni l'air, ni la terre, ni l'eau [1]. Puissent les traces de ses actions ne point être effacées par le vent, puisse ce fils du feu infernal être livré aux flammes de l'enfer !

1. Tournure poétique pour dire que, s'il est exempt d'un défaut, il a tous les autres.



LES TARTARES

AMATEURS de femmes, si le miroir reflète les belles comme les laides, il ne fera point l'éloge de la Tartare, car c'est une créature à face de singe ; toutes ont cette apparence, c'est là une condition particulière à leur nation.

Un homme de cette race, fût-il mêlé à mille autres, se distinguera aisément à sa figure.

Filles et garçons sont également affreux ; je ne saurais vraiment distinguer qui l'emporte d'eux ou d'elles à cet égard.





LES GÉORGIENNES

Si votre langage rappelle le rugissement du lion, votre corps est plus doux au toucher que le duvet de ce noble animal, femmes de Géorgie au visage de lune dans la splendeur de son troisième quartier ! Quelle est cette séduisante et élégante beauté, quels sont cet œil et ces joues sans pareils ?

Jamais la coupe énivrante de tes charmes n'amène la satiété, jamais elle ne nous apparaît comme trop pleine. Bien qu'elle nous semble toujours chichement mesurée, nul ne peut cependant se soustraire à sa victorieuse influence ; il n'est point de cœur qu'elle ne trouble ; elle éveille même ardente attention chez l'homme et chez la femme. Tu ne laisses la paix de l'âme, ô Géorgienne, ni à la jeune fille ni à l'ado-

lescent : nul n'échappe aux filets de ce phénix.

Loin de nous la pensée de te rendre complaisante par des richesses, car, dans ta personne, tu possèdes tous les trésors de Caroun [1]. On ne peut te prendre que par ruse, et c'est par stratagème qu'on fait de toi sa proie. Puisqu'elle ne veut la perte d'aucun homme quel qu'il soit, du moment où il fait preuve de modération et de tendresse, mets-toi donc à soupirer et à gémir : peut-être ainsi arriveras-tu à tes fins auprès d'elle.

Prends ton œil humide à témoin de ton amour, ainsi tu goûteras avec elle les douceurs de l'union voluptueuse. Mettons donc en œuvre soupirs et protestations à l'égard de celle qui craint la mort d'un être créé par Dieu.

Ne va pas croire cependant que le réduit secret de la Géorgienne ressem-

1. Nous avons déjà indiqué plus haut que Caroun est e Coreh de l'Ecriture.

ble à celui de la Circassienne, où nulle soif ne laisse d'être apaisée en ce monde.



LES CIRCASSIENNES

Vous dont le visage attire le regard ravi du soleil et fait naître le désir chez la planète Vénus elle-même, Circassiennes qui semblez autant de parties détachées de la lune, vous comblez tous les vœux de l'amant !

La puissance irrésistible de cette beauté est celle du palmier et d'une armée ; la lune elle-même semble s'incliner, humiliée, devant elle !

C'est avec grâce qu'elle sait mouvoir ses jolis pieds, c'est avec le cœur que son œil regarde. La vermeille liqueur de la vigne brille à sa joue comme à sa bouche, elle enivre le regard qui se porte sur l'une ou l'autre et sa langue semble refléter le feu de sa lèvre de rubis.

Le jour comme la nuit elle verse sur elle l'eau de l'ablution : comment trouver une

personne plus propre ? Peut-être la Géorgienne l'emporte-t-elle pour la beauté, mais la Circassienne est la plus attrayante. Le voile de la chasteté l'entoure étroitement, vraiment nul pays ne prime le sien pour l'innocente pureté. Elle est si nette que nulle trace de souillure ne peut se découvrir chez elle ; la franchise de son caractère reflète la candeur de ses mœurs, toutes ses actions tendent vers le bien. Sa fidélité, sa vertu, sa sincérité font d'elle une créature céleste.

Nulle femme ne pourrait lui être comparée si, en ce bas monde, la Géorgienne n'était là pour apaiser la soif.





LES FRANQUES

DE CONSTANTINOPLE

Miracles du souffle des lèvres de Jésus, boutons de rose du jardin de Marie, reines du siècle et de la grâce, femmes franques, chacune de vous est un trésor de beauté et un seul de vos regards enivre davantage que le plus célèbre des cabarets !

Quel est ce vêtement varié de couleurs et quelle est cette taille qui fait penser à un jeune plant d'arbre savamment cultivé ? Que ce soit un grec ou bien quelque voyageur étranger, celui qu'elle aime se voit contraint de crier grâce. Qui veut vaincre cette belle est vaincu, qui veut s'attacher à la Franque s'attache à elle. Chaque église s'ouvre pour ses galants rendez-vous : plût à Dieu que nous ayons commis avec elle tous les péchés d'amour !

Il lui faut des amants au visage imberbe

et sans nulle trace de barbe : honte sur moi ! pour la franque, je voudrais revenir à cet âge où nous sommes encore dénués des attributs de la virilité ! Auprès d'elle la barbe est aussi mal venue que noire chevelure et lèvres rouges : le barbu comme le nègre doivent renoncer définitivement à toute entreprise. C'est là le seul refuge de ces infortunés, ils doivent s'y résoudre comme s'il eût été question pour eux d'un lièvre encore gîté en pleine forêt.

Que la noire chevelure se retire en lieu ténébreux, telle est l'idée fixe de cette belle. A l'en croire, les créatures qui vivent sous l'eau des fontaines ne devraient jamais apaiser leur soif que dans la nuit. La Franque née dans Stamboul se montre parfois plus raisonnable.





LES DANUBIENNES

Comme si vous occupiez le trône de Feridoun, vous jetez sur chaque pays un regard hautain, femmes moldaves à la mauvaise mine : n'avoir point de beauté est l'un des signes distinctifs de votre race.

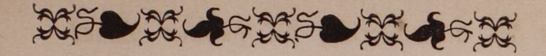
Garde-toi des embrassements des femmes bulgares : toutes sont atteintes des plus honteuses maladies.

N'arrête point ton regard sur la femme croate, même si sa personne, ses mœurs et ses habitudes te semblent pures ; autant les jeunes garçons de Croatie sont agréables, autant les femmes le sont peu.

En vérité, s'il y a beaucoup de femmes et s'il n'y en a point de savantes, il en est cependant dont la personne semble faite de feuilles de roses qu'un zéphir matinal suffit à froisser. C'est alors un délicieux abreuvoir, un astre d'amour, une coupe à déguster, dans le lit, au milieu des soupirs

et des minauderies, un palmier élancé dont on presse la taille gracieuse et qu'on fait onduler en s'abandonnant aux transports de l'amoureuse passion.





LES FRANÇAISES

Fille du Dieu qu'on adore à Rome, fruit du jardin de Jésus, tu es douée d'une élégante beauté, ô Française, et ta personne a le poli d'un lingot d'argent !

Là, les parures sont faites de matières solides, et les vêtements ornés avec variété ; là, on néglige le badinage avec les jeunes garçons pour ne s'occuper que des femmes.

Un fait particulier à remarquer : elles sont plus nombreuses que les hommes.

Certaine coutume qui passe toutes les bornes permises s'observe en ce pays. On y traite un petit chien comme un enfant ; cet animal est mis sous le voile qui couvre le sein, il lui faut absolument reposer sur la poitrine des belles. Cette détestable mode s'est tellement répandue qu'elle est admise dans tout le pays.

La plus fâcheuse des habitudes de la nation, est de se livrer incessamment aux déchirements de la discorde, il en est surtout ainsi maintenant [1].

Louanges et actions de grâces au Dieu qui fait arriver à chacun ce qui lui est destiné! C'est vraiment là une chose admirable : voilà comment l'un est cochon et l'autre chienne!

1. L'auteur écrivait pendant la grande Révolution.





LES POLONAISES

Vous couvrez vos désordres du voile du mariage encore bien que, comme l'ascète, vous vous ceigniez la taille d'un cilice, femmes polonaises ! Chacune de vous est toutefois remarquable par sa gracieuse figure et sa taille élevée.

Charmante est sa démarche, charmante est sa parole, mais, pour la ruse, elle l'emporte sur toutes les femmes ; aussi chaque amateur du sexe lui abandonne-t-il son cœur.

Ce ne sont vraiment pas là des jeux innocents, mais bien des procédés de Juive.





LES ALLEMANDES

Toi dont le visage attire dans l'église, comme un cierge, le regard des moines, toi dont l'œillade est le cabaret où s'enivre l'évêque, Allemande, tu es un trésor de gracieuseté, et chacune de tes pareilles est une enchanteresse.

Quelle est cette chevelure d'un noir de zibeline? où trouver cette peau cristalline?

Malgré ses façons galantes, elle reste chaste et préserve avec soin de toute impureté les plus secrets de ses charmes. Pareille personne est vraiment digne d'admiration ; c'est là, pour l'aiguillon, un vrai jardin d'amour. Le palmier s'humilie à l'aspect de sa taille de cyprès, et la bouche est impuissante à la décrire.





LES ESPAGNOLES

Étudiant curieux des finesses de la science, écarte le voile qui te cache les filles de ce monde! Les Espagnoles sont vraiment extraordinaires : chacune sait charmer par son chant et sa guitare; ses gracieuses proportions font d'elle un objet ravissant; elle l'emporte sur toutes par l'élégance de sa taille svelte.

Vois ce corps semblable à l'argent : à peine la fleur du jasmin approche de la blancheur de son sein; on dirait que la nature l'a formée de perles dissoutes!

Si elle se trouve en union intime avec l'objet aimé, on la voit se comporter comme une prostituée ivre de désirs. Mais pourquoi mépriserais-je ces femmes à ce propos, si leurs maris les veulent ainsi?

On voit chaque année arriver là, du

Maroc, filles et garçons; le peuple de Fez remplit tout le pays, vient-il donc y chercher un tombeau?





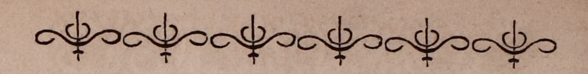
LES ANGLAISES

Anglaise, toi qui, dans le pays des Francs, ornes ton front de la boucle du noir Hindoustan, tu as, pour parure, gracieux visage, gracieuses façons, gracieuse démarche; la rose à cent feuilles a oublié ses couleurs sur ta joue, et, sur ta lèvre, le rossignol a déposé le secret de ses roucoulements.

Par nature, toutes sont chastes et ont un penchant pour la parure et l'ornement.

Mais quel est ce brouhaha d'assemblées, de bruit de paroles et de voix [1] ? Le secret est le talisman qui garde le trésor : ne lève la main qu'au moment de frapper.

1. Allusion au Parlement.



LES RUSSES

Vous qui suivez la voie pernicieuse de l'Eglise, et ornez la vile croix, troupe des femmes russes au teint jaune et à l'œil de mauvais augure, si votre corps est blanc comme la neige, il est froid comme le serpent et votre réduit secret brûle d'un feu plus ardent que la fournaise de Satan, l'infidèle : l'exigence de votre constitution est telle qu'il vous faut besogner et le soir et le matin.

Comme l'Abyssinienne et mieux encore, la Russe sait feindre la virginité après avoir été déflorée.

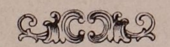
Autant son extérieur est désagréable, autant son tempérament est fâcheux et malsain ; le feu de ses désirs est tel qu'il faut une troupe d'hommes pour l'éteindre ; aussi, pour ce motif, toutes se prostituent : triste est leur naturel, triste est leur figure.

Ni le jour, ni la nuit, ni pendant l'incommodité mensuelle ou la grossesse, elles ne s'arrêtent.

Pour la Russe, point d'adultère; elle ignore même ce que c'est; aussi s'égaye-t-elle même avec le bouc. Nulle dispute en ce pays à propos de femmes : elles sont chose commune et publique.

Tout cela me fait penser à la Bohême, où chaque ville est une fabrique de bâtards. Là aussi se voient mille ou deux mille prostituées dont chacun peut se dire l'amant; du reste, ce n'est pas seulement aux citadins qu'elles ont affaire : les villageois en tâtent aussi de jour comme de nuit.

Chaque année, le gouvernement y trouve son compte, car cela lui donne quelques milliers de soldats de plus; aussi ces pratiques n'attirent-elles, en ce pays, ni mépris ni blâme : elles sont, au contraire, considérées par chacun comme choses dont la nation a lieu de se féliciter.





LES HOLLANDAISES

Si, avec votre langue difficile, vous êtes savantes, Hollandaises, nulle de vous ne fait naître le désir sensuel, car vous avez mauvais principes, mauvaise conduite et un teint couleur safran ; allumer l'amoureuse ardeur n'est point votre lot.

Filles et garçons manquent également de grâces ; tout en eux ressemble aux Juifs. En vérité, il est inutile de m'arrêter aux amours de pareilles femmes !





LES AMÉRICAINES [1]

Toi qui t'avances dans le jardin de l'espérance, Nouveau-Monde, semblable au paradis terrestre, tes filles ont vilain aspect et ressemblent plutôt à des femelles d'animaux qu'à des femmes.

Elles ne portent leur enfant que sept mois, commes si elles voulaient accoucher deux fois l'an.

Là l'homme vieillit bien plus vite que parmi nous ; il est privé d'intelligence et son corps est chétif. Quant à toi, curieux, qui veux tout savoir, j'ignore vraiment quelles passions peuvent agiter un être aussi débile.

1. Il s'agit ici des indiennes peaux-rouges.





SUR LE MARIAGE

Toi qui recherches la tranquillité d'esprit, ne va pas, de ton plein gré, te porter candidat au mariage, lors même qu'il s'agirait d'une vierge fille des Césars de Rome ou des Cosroës de Perse. Garde-toi de tomber ainsi dans ce qui fait le malheur de l'existence, évite à ta libre tête ce joug pesant. Perdre son indépendance pour avoir lignée est un acte digne seulement d'un être privé de raison.

Quel malheur de se voir réduit à une seule femme et de renoncer aux plaisirs d'une incessante variété ! Ainsi s'exprime Nabi, notre vénérable prédécesseur ; ainsi l'a-t-il écrit dans son Khaïrié.

Imite la lune dans ses continuelles révolutions, ajouterai-je, et change chaque nuit de gîte ; ménage-toi un nid dans chaque jardin et une maison dans chaque

quartier ; bois à toutes les fontaines que t'offre ce monde, et ne te restreins point à une seule source.

Vraiment j'ignore pourquoi certains imbéciles veulent qu'on soit limité à une seule femme ! Elle peut avoir mauvaises mœurs, mauvaises qualités et mauvais caractère ; peut-être aussi l'horrible jalousie la possédera-t-elle, et alors elle accablera son malheureux époux de mille chagrins et contrariétés, si parfois il s'absente ou passe une nuit hors de chez lui.

Mille humiliations différentes arrivent à celui qui, de sa propre volonté, accepte, en cette vie, pareille prison. Un étranger respectable se présente-t-il, qu'on lui crie : « A la porte, le sodomiste ! » et qu'à gorge déployée on lance l'appel : « Au feu ! » qui fait arriver tout le quartier. Bientôt le bruit de la dispute s'élève jusqu'aux cieux et ainsi le mari se trouve déshonoré aux yeux de son hôte. Le spectacle de ces scènes désolantes fend le cœur ; aussi ne chargerai-je pas davantage mon œuvre de pareils détails.

Mais, si cette coquine devient enceinte, il faudra lui attraper l'oiseau qui fera son caprice ; elle voudra des choses qui n'ont jamais existé, telles, par exemple, que la cervelle et la tête de l'anqa [1]. Puis ce seront lamentations et grimaces affectées. « Je suis morte, crie-t-elle d'une voix tonnante ! Que le regret de mes péchés me soit refusé, » ajoute-t-elle, « si je badine jamais plus avec ce mari qu'anime une ardeur de bouc ! Loin de moi ce bélier en rut qui sollicite, chaque nuit, la faveur de l'approche ! »

Le pauvre époux, étourdi de ces clameurs, n'en doit pas moins courir à la recherche de nourrices basanées ; bientôt à celles-ci s'ajoute le tracas des serviteurs, des femmes, des amis et des esclaves. Ce ne sont plus que cris, disputes et plaintes à faire croire arrivé le jour du jugement dernier. Son âme est dévorée de chagrin, et sa maison aussi agitée qu'en temps de tremblement de terre.

1. Oiseau énorme et fabuleux.

Enfin un bâtard est mis au monde, mais c'est un nouveau supplice qui commence; si, par malheur, il s'agit d'un garçon, cela dépasse alors toutes les bornes. Cours annoncer cette bonne nouvelle à l'univers entier et distribuer des bourses d'argent de côté et d'autre. Ne tarde pas, de plus, à apporter un berceau si tu crains de voir les pincettes des femmes du quartier te mettre la tête en pièces.

Ecoute maintenant une incessante musique te corner aux oreilles : ninny mon petit, ninny mon pacha, ninny mes deux yeux; mon bébé, mon mignon, mon trésor, mon doux agneau! D'un côté, à la porte, on entend : taq! taq! et de l'autre l'enfant crie : wâq!... wâq!...

Qui, en pareil cas, ne serait point atteint de mélancolie et ne se dégoûterait et de l'existence et de ses soucis? Qui n'abandonnerait et sa maison et son avoir et, par la pensée, ne fuirait jusqu'aux Indes?

Chaque fois que tu rentres inopinément chez toi, tu y trouves mille intrigants rassemblés. « Telle personne vient de

partir », te dit-on, mais tes sorbets aussi sont partis avec elle ; — tel enfant est venu, mais ton helva a disparu avec lui ; il est vrai que, pour te consoler, tu as des nouvelles de l'iman ou du cheickh effendi.

Tu souffres, mais la plainte ne t'est point permise, et qui pourrait supporter pareille angoisse ? Ainsi mille chagrins se succèdent en cet état où le malheureux croyait trouver ses aises.

Le bon vivant qui s'adonne au plaisir est-il jamais tombé dans pareil précipice, et a-t-il jamais, de son propre mouvement, donné dans un aussi fâcheux piège ? S'il a une idole en partage, il ne lui consacre point mille et une de ses nuits.

Le célibat caractérise l'homme d'expérience, aussi Jésus s'y est-il fermement tenu : il est la liberté et la puissance, aussi vrai que l'expérience est la base de la science, que la nuit fait naître le désir de la lumière, que nos ancêtres mangeaient du helva et qu'une habitation nous est nécessaire.



LES BAIGNEUSES

Prête l'oreille à mes vers, toi qui as du penchant pour les belles ; je vais t'entretenir des baigneuses.

Quelle honte s'attache à ces gens qui, au bain, se retirent en cabinet particulier ? Quoi d'étonnant cependant à ce que l'attrait du bain soit tel qu'on reste à s'y réjouir jusqu'au soir ?

Remarquez ces coquettes coiffeuses, et ces masseurs aux larges pantalons rouges, et ces servantes, si propres de leur personne, qui se tiennent debout, les reins entourés de châles brodés d'or : nul lien ne peut, à cette vue, retenir la langue amoureuse.

Leurs nâlins [1] leur donnent, tout à la fois,

1. Sorte de socques élevés sur deux planchettes transversales et qu'on s'attache aux pieds pour se les garantir de la chaleur du sol.

une taille de deux andazés [1] et une gracieuse démarche. Le meilleur serait de les voir déchirer leurs voiles en cent pièces avant que le masseur n'arrivât. Chacune a l'air fin, et d'une finesse extrême, aussi quelle force et quelle patience ne faut-il pas là à l'amateur de femmes !

Elles mettent en œuvre toutes leurs grâces coquettes à feindre de chercher une puce et, par elles, le bain semble alors éclairé d'une douce lumière. On voit, en cet instant, leur image se refléter dans le bassin aux ablutions, comme le disque du soleil dans la mer. Avec leurs doigts recourbés elles peignent leurs chevelures qui, dénouées, tombent sur leurs reins ; leurs mains teintes de henné, mêlées à ces boucles d'ébène, semblent des branches de corail mêlées dans de l'ambre noir ; au milieu de ces ténèbres leur sein brille comme une lune qui se lève dans une nuit sans étoiles. Le nu de leur corps fait pâlir les clartés du jour, comme si elles eussent

1. Mesure de longueur analogue au yard anglais.

été, en partie, voilées par une éclipse. L'étoffe de leur pechtemal [1] est distribuée avec tant d'art qu'il semble moins fait pour cacher que pour laisser deviner : on aperçoit des seins qui font penser aux citrons dorés, ce sont là des collines élevées dans le jardin de la beauté. Contempler ce corps gracieux engendre mélancolie, car on voudrait reposer sur ces formes enchanteresses. Que dirai-je maintenant des houris et des anges, puisque de pareils charmes leur commandent l'admiration ?

Supposez cependant qu'une d'elles devienne enceinte ; chacun alors la taxe d'infamie et la regarde d'un air courroucé : Voyez ce ventre enflé, dit-on si elle se trouve en quelque compagnie ! Les dames l'appellent auprès d'elles et se plaisent à la faire marcher. Dans cette misérable condition, on la voit leur porter légumes au vinaigre, fruits et sorbets. Telle veut une chandelle, telle autre un savon ; toutes

1. Pièce d'étoffe dont on s'entoure les reins et les cuisses dans le bain.

mettent en œuvre une ruse différente. L'une feint, pour la tourmenter, que le lif [1] lui manque, l'autre que la corde de son instrument s'est cassée ; on lui jette une tasse d'eau froide, on lui cingle la figure d'un poignée d'herbes ou bien encore on lui enlève son pechtemal des reins : bref, toutes s'attachent à la tourmenter. Chacune la découvre d'un côté, tantôt l'une, tantôt l'autre, et tout cela à cause de sa faute.

Tu crois, en dirigeant ton regard dans une autre pièce, être en présence d'une noce où manquerait la musique, tant il y a de galants rassemblés ; ils sont vêtus du fouthat [2] et, au milieu d'eux, se poursuit une narration propre à faire naître les désirs. Certains portent à leurs lèvres l'ambre du chibouck ou le serpentin du narghileh, et tel, pour faire plaisir à un ami, adapte le fourneau au tuyau de la pipe.

Mais il est bien rare que ces badinages

1. On appelle lif des fibres de palmier dont on se sert pour se savonner.

2. Tablier dont les hommes se ceignent au bain.

ne finissent pas par une dispute. Alors chacun se met en garde : on voit tel brave s'armer de nâlins, tel autre d'un boisseau et tel d'une tasse : on les prendrait pour une troupe de démons. Si tu restes à observer l'affaire, tu entendras les épithètes déshonorantes ricocher d'une tête sur l'autre.

— D'où arrives-tu, polisson qui, la nuit, hantes l'étuve ?

— Et toi, effronté coureur de prostituées ?

— A vous tous, vous ne me plaisez pas davantage que la foule des coquins de la grande jetée du port !

— S'il en est ainsi, fuis-nous et tu feras ton éloge !

— Mes amis ne sont point du nombre de ces gens-là ; l'un est bey et l'autre pacha !

— Sans doute ils sont de si noble origine que les poils de leurs moustaches sont faits de fils d'or !

— Voyez ce morveux, fait un autre, qui se mêle de nous prendre mesure !

— Oublies-tu, s'écrie celui-ci, que c'est un bonheur pour toi que de ramasser la babouche tombée du toit ?

— Aussi, répond l'autre ironiquement, dit-on que c'est au bain que les nus se donnent rendez-vous !

Ainsi on les entend s'entreprendre mutuellement et s'injurier comme des prostituées qui se disent leurs vérités.

Tout honteux, je quitte leur bain et vais retrouver les dames dont les frais visages sont autant de pièges et dont chacune semble une vivante image de la lune ; qui pourrait s'empêcher de louer Dieu en les admirant ?

Ces roses prennent, sur le divan, des poses coquettes ; là se voient les jolies esclaves aux doigts de rose. D'ambre gris elles ont parfumé leurs jambes : on les prendrait alors pour des cassolettes où brûle le bois d'aloès. A la vue de ces minauderies provocantes et de ces gestes gracieux, je ne puis, de désir, m'empêcher de soupirer. Que de grâces et que d'appâts, m'écriais-je ! Si cette jeune beauté se met à

chercher une puce, c'est alors qu'elle fait éclater à tes yeux mille détails charmants. Admire-la sur le lit de repos semblable à une voiture fastueuse : elle te rappellera le diamant lui-même ou te semblera une coupe ornée de perles.

Dans la salle demi-fraîche, elle se tient jusqu'au soir et jusqu'à ce que tout ait été remis dans un ordre parfait. Alors elle sort du bain brisée de fatigue, mais on trouve encore de la grâce dans sa lente démarche : elle s'avance avec mille façons délicates et charmantes, d'un pas plein de langueur et le corps comme endolori.

Qu'ai-je à en dire de plus ? Est-il besoin d'autres explications pour l'auditeur intelligent ? Il emploiera sans embarras les mots nécessaires, car le connaisseur n'hésite jamais en matière de plaisirs ; l'intelligent méprise les discours superflus et, sans longue dégustation, dégage les pensées aimables et dissimulées : un jeune homme d'une agaçante fraîcheur ne nous est-il pas plus agréable à admirer qu'un frontispice d'irréprochable ordonnance ?



LES FEMMES VAGABONDES,

LES VOISINS ET LA JUSTICE

Amateur de femmes, aie soin de te vêtir chaudement avant de t'engager dans la voie de la recherche des belles; ainsi seulement tu atteindras ton but, car il te faudra le poursuivre jour et nuit, sans repos ni trêve.

Le plus intelligent, quand il s'avance dans l'obscurité, ne saurait discerner facilement s'il a bien affaire ou non à une femme du métier. Qu'il ne s'en rapporte pas là-dessus au bruit public ni à ce qu'en disent les galants : on a vu bien souvent des coureurs novices tomber nuitamment dans de funestes embûches.

Les femmes mettent en œuvre les manèges de la coquetterie pour attirer dans ces maisons que distingue une lumière extérieure. Une fois au lit, elles emploient et

d'agaçantes demandes et ces façons agaçantes dont usent ces fées; elles vous prennent la main et la dirigent vers leurs plus secrets appâts, pendant que leurs lèvres distillent des paroles aussi douces que le chant du rossignol. Alors elles dérobent, comme par surprise, un baiser excitant et poussent le verrou dans sa gâche. Peu s'en faut que l'amoureux sans expérience ne se laisse aller à mettre son poignard dans la gaîne. Mais un grand bruit éclate en cet instant : c'est un autre individu qui, déjà au courant de pareille intrigue, se présente. Les habitants du quartier sortent de chez eux, barbes blanches, barbes noires et bohémiens; ils viennent en hâte frapper à la porte, bientôt tous ensemble la poussent et l'enfoncent.

Ils conduisent alors la belle au tribunal d'un iman encore tout étourdi des vapeurs du sommeil, la culotte à peine attachée, un bâton à la main et les cheveux épars sous son turban. On surnomme, à bon droit, pareil magistrat: le geôlier de Dieu; comme un coing, il se trouve toujours, à

point nommé sur notre chemin pour nous faire choir.

— Loin de moi, dit-il, cette femme sans foi qui est tombée dans le péché maudit et dépravé de l'adultère ! Cache-toi, fornicatrice, sorcière infâme, pécheresse licentieuse. Cette action constitue indubitablement le crime d'adultère, tel que les recueils de la loi sacrée le définissent. Il me faut en présenter mon rapport au tribunal ; jamais pareille chose n'est arrivée dans le quartier ! Qu'on amène cette vagabonde infidèle qui se livre à la fornication, puisque voilà le peuple assemblé pour l'audience.

— Hélas ! monseigneur, dit un témoin, celui dont il s'agit était un noir, car qui aime la débauche recherche son semblable, et l'infidèle la femme infidèle. C'est en action que nous avons surpris ce mulet dans la maison.

— Mais, mon cher, interrompt un autre, malgré tout le respect que je lui dois, je dirai à monseigneur que celui qui courait devant nous de maison en maison était

tout jaune! Nous lui présentions des sacs pour l'y faire tomber, mais Dieu a permis que le poisson s'échappât dans la mer.

Bref, chacun fait au tribunal une version différente, car nul n'ignore que le Turc s'exprime avec difficulté. — On sait, dit l'un, que, dans notre patrie, on lave les yeux des cochons avec du café. — Quant à moi, fait un autre, je ne dissimule point de cornes sous mon bonnet.

Pendant ce temps, l'amoureux, retiré chez lui, soupire et pleure; les mains lui tremblent en rattachant la coulisse de son pantalon. A son trouble vient se joindre la crainte que la rose un instant effleurée n'ait distillé pour lui quelque poison subtil.

Si la galante a de l'expérience, elle mettra, dans cette affaire, le juge de son côté. Elle explique à l'iman, à sa façon, comment tout cela est arrivé.

— Viens, lui dit-il alors, nous allons examiner cela avec mon épouse. Et il fait entrer chez lui la pauvrette qui lui glisse dans la main quelques pièces, cadeau nia-

ble. Le Hodja-Effendi tressaille de plaisir, il use d'indulgence envers elle et la déclare pure de toute faute.

Admirons la prudence de ce magistrat et prions le Seigneur d'éloigner de nous la soupçonneuse calomnie. — Que voyez-vous là d'étonnant, mes frères? Les coïncidences sont si trompeuses, les conjonctures si fâcheuses et les accusations si hâtives! N'a-t-on donc jamais vu faute pareille à celle de cette femme; est-ce là une tache irréfragablement rebelle au savon?

Voilà donc l'amant resté inconnu et les bâtons judiciaires laissés vierges de son sang. Nombre de femmes à bonne réputation sont montées dans le même char; vous ne trouverez toutefois pas pareille tache à mon turban de célibataire.

On en use de même pour toi qui rejettes les femmes et attires le jeune garçonnet; même surpris en flagrant délit, l'iman trouve encore le moyen de t'excuser; il te suffit de couvrir ton péché d'une apparence dévote; quant à moi, je juge d'une

pâtisserie sans m'inquiéter de ce qu'elle paraît être. Cet enfant, dis-tu, est le fils de ma tante que j'élève dans ma vieillesse.

Tout au contraire si, par la permission de Dieu, vous provoquez une naissance, il ne vous reste plus qu'à porter vos soupirs dans l'exil ; il en est de même si quelque vieille intrigue galante vient à se découvrir ; te voilà alors traduit devant le cadi ou au divan viziriel. Mais pour celui qui cherche son plaisir parmi les jeunes élégants, il peut se comporter à sa fantaisie : il sera renvoyé chez lui la tête haute et le cadi le traitera comme un second Alexandre de Macédoine.





AUX DAMES

O FEMMES dont j'ai décrit la troupe et dont j'ai écarté les voiles, peut-être ai-je découvert la honte de quelques-unes; mais aucune en est-elle morte ?

Mes vers ont décrit ce paradis qu'entoure le chalwar [1]; je les ai enfilés avec symétrie comme des perles dans un fil d'or, mais sans négliger de semer, dans la description que je faisais du caractère des femmes, quelques gais hémistiches.

1. Large pantalon bouffant porté, en Orient, par les hommes comme par les femmes.

SUR L'AUTEUR

Combien d'années se sont écoulées de ma vie ? Il est facile de le lire sur mon visage, mais la vertu d'un talisman noue ma langue et les dinars [1] seuls peuvent la délier.

Bien que je paraisse encore solide, ma tombe est ici près, si j'en crois l'observation astronomique faite à ce propos. Que nul ne marche à regret dans ce chemin, car, au fond de la fosse profonde, se trouve peut-être le pardon. Une énigme se cache sous la concision de ce seul mot ; qui ne verserait, pour la résoudre, des larmes de sang ? Tout seigneur finit par aller se reposer dans cette vallée et chaque vivant par prendre le chemin de cette prison.

1. Pièces de monnaie d'or anciennes.

Que ces deux hémistiches couronnent mon œuvre et que l'ami des femmes suive la bonne voie !





INCONVÉNIENTS DES EXCÈS AMOUREUX

O TOI que la concupiscence fait l'esclave d'incessants désirs, arme-toi courageusement du fer et de la hache d'armes : ne va pas user de demi-mesures avec cette passion, car de tels excès sèchent la source même de la vie. Cette eau précieuse donne l'éclat de la santé à la face de l'homme et fait la force de ses membres; c'est elle qui rend la vivacité de l'esprit au littérateur, c'est elle qui constitue l'essence même de la vigueur de l'âme et du corps, c'est l'huile qui entretient la flamme de la vie, c'est elle qui donne de la clarté à l'esprit. On comprend ainsi pourquoi la troupe des vieilles femmes est si nombreuse.

Celui qui fait son occupation du voluptueux contact voit sa face et ses membres s'amaigrir; son corps entier perd sa vi-

gueur et toute occupation est, pour lui, cause de maladie. Les charmes de la figure s'évanouissent, bientôt les infirmités l'assaillent, et comment pourrait-il en supporter le choc? la goutte, la paralysie, le tremblement nerveux et le catarrhe se succèdent. On ne voit plus la tranquillité du corps se peindre sur ce visage et l'on prendrait ce jeune homme pour un vieillard. Hanter les cabinets particuliers du bain est le plus rapide moyen d'en venir à cette misérable condition.

Sur quelle multitude, dit Loqman, y en a-t-il eu un seul qui ait pu s'accoutumer à l'action charnelle? A cet excès, ajoute ce sage, se livrait en certaine année un joli garçon. — Je n'ai pas la force de me retenir, disait-il, et mon tempérament me porte irrésistiblement aux délices de l'amour. — Toi qui fais ma vie, lui disait son père, avec l'aide de Dieu on arrive à tout supporter. — Alors pourquoi ce Dieu ne m'a-t-il pas doué de patience, au moins une fois par semaine? — Hélas, ajoute ce sage distributeur de conseils salutaires, une

semaine entière ne lui resta plus pour se livrer aux plaisirs !

La précieuse substance de l'homme est la base de la beauté et de l'existence, à cause d'elle la vie se répand abondante dans notre âme. Tu peux, par son moyen, devenir l'artisan de ta propre ruine ou ménager à ton être une surabondance de vie.





CONCLUSION

Me voici dans un nouvel embarras et chaque moment ajoute à mon chagrin. J'ai accepté avec obéissance une obligation imposée : fidèle à ma parole, j'ai composé un poëme, un poëme que je puis bien qualifier d'aimable, puisque mes vers y ont été consacrés aux femmes. Mais quelle a été la substance de mon discours, quelle en a été l'essence et le but? L'Eden du plaisir ; aussi que d'éloges, ménagés selon les règles de l'art, en ai-je faits!

L'orphelin, dit un proverbe, se coupe lui-même le nombril; de même, je n'ai reçu d'aide de personne. Dans cette œuvre, j'ai aligné en stances prosodiques et, des préliminaires à la conclusion, des vers de facile diction.

Si j'ai mis en scène toutes les femmes du monde, je n'en suis pas moins tombé dans

les filets de ces fourbes; pendant que j'écrivais, je croyais préparer le lit où je devais jouir des faveurs de mon amante; mais, cette fois encore, mon attente a été déçue.

Que de peines et de soins m'a donnés ce travail! Il m'a fallu m'enquérir de toute cette troupe de prostituées. Sur les secrets les plus intimes des femmes, je prêtai l'oreille à l'époux et j'écoutai ce qu'Adam disait d'Ève. J'ai usé de toutes les ressources de ma mémoire et mis ensuite au jour ce que j'y avais d'abord renfermé; ce n'est pas sans effort que mon esprit a subi la continuelle contrainte de cette garde.

Nulle trace de mensonge chez moi; dans mon village, on ignore la dissimulation : tel un pays m'était décrit, tel mon qalem [1] l'a dépeint. Où a-t on vu ma langue substituer un mot à un autre ou mon souvenir manquer de rectitude? Avec de l'attention, nulle parole utile ne passe inaperçue dans le champ de la pensée. La fente de

1. Roseau taillé qui sert de plume.

mon qalem est la bouche qui lui sert à parler, encore bien qu'elle soit muette, s'il se trompe parfois, peut-être soulève-t-il encore alors un agréable zéphir.

Par égard pour ma bien-aimée, j'ai dépensé beaucoup de turc; pour elle, j'ai parcouru bien des pays. Ainsi achevée, mon œuvre semble n'être qu'une goutte; à l'œil de l'ignorant, ce n'est qu'un tissu de mailles poétiques; pourtant mes vers sont nés de longues méditations. Ils ne me sont pas arrivés comme des perles qu'on tire parfaites de la coquille, mais il m'a fallu, après leur naissance, les soumettre à un examen sévère et judicieux ; en vérité, ils ne sont point éclos revêtus d'une virginale perfection!

Je ne voulais pas qu'ils imitassent de précédents hémistiches et que leur espoir fût fondé sur le souvenir : nous les souhaitions gouttes puisées du sein de notre propre mer, atomes saisis au vol dans le rayon de lune de notre propre nuit. Si une lampe est tout d'abord allumée, il est ensuite facile d'y enflammer mille bougies : puisse

cette même flamme éclairer le savant et jeter, sur les ténèbres de l'ignorant, la lumière de l'esprit!

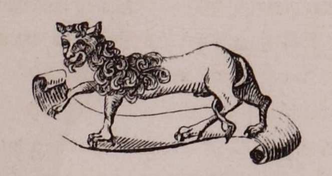
J'attends avec confiance un rival, tant je me sens fort sur mon sujet. — Combien, dit-on, n'ai-je point composé, à ce propos, des vers rapides! — N'ajoute point foi à la parole mensongère de celui qui parle ainsi. Il m'a fallu recueillir les particularités propres à chaque peuple; ce n'est pas sans peine que j'ai pu, de renseignements divers, faire un corps, et donner la description d'une nation. Il s'agissait parfois de pays presque inconnus — tout le monde ne naît pas citoyen de Chiraz, — ou bien encore j'avais affaire, soit à un interlocuteur de langue arabe, soit à un galantin à tête vide. J'ai distingué chaque genre d'un autre, car il y a parole et parole, il y a mot et mot, et je me suis attaché à la réalité aussi bien pour les génies que pour les hommes. Puissé-je être le Gabriel qui apprendra à distinguer, parmi les hommes, une espèce d'une autre.

Toujours la langue de l'intelligent est

inquiète, fût-il retiré dans le coin le plus discret de sa maison; ne va pas croire que j'aie été déçu dans mon amoureuse attente: je suis devenu, au contraire, la lanterne familière du harem, celle qui en connaît tous les détours. J'ai vaincu, à ce jeu, ma belle adversaire étonnée de l'échec; elle est maintenant la perle qui pend à ma paupière. Ainsi mes chagrins se sont changés en joie et mes pleurs en une pluie de miel. Je m'étais familiarisé avec le malheur : qu'on ne me regarde point comme un homme si j'ai jamais crié grâce. Il en serait de même si, de nouveau, mon cœur était déchiré en mille pièces ou si les larmes coulaient, en fontaine, de mes yeux, car la plus grande affliction m'apparaît comme une promesse de bonheur.

La tombe est altérée du vin de mon sang, mais qui peut savoir ce que le sort nous destine? Souvent l'espoir du matin est déçu avant la fin du jour, aussi je laisse la chandelle de mon existence brûler à sa guise. Plaise à Dieu que je reste pour jouir de la société de ma bien-aimée et je n'in-

quièterai personne, que je ne prenne jamais dans mes filets l'oiseau du désir et ne rejette point loin de moi ce qui me viendra dans la main. Rester ferme en face du malheur, c'est enfoncer un poignard dans le sein de son ennemi, mais l'athlète qui brûle d'amour tombe immanquablement sous la domination de sa maîtresse. Fais, Seigneur, que, semblable à la Vierge Marie, ma bien-aimée paraisse toujours aimable à mes yeux! Puisse enfin ce *Zenan-Nameh,* maintenant terminé, m'attirer vos éloges! *Amen.*





TABLE

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR . . . . , 1
INVOCATION PRÉLIMINAIRE 7
MOTIFS DE LA COMPOSITION DE CE POÈME . . 10
PRÉFACE 19
Les Hindoues 28
Les Persanes. 30
Les Bagdadines 33
Les Egyptiennes 35
Les Soudanaises . . . . , . 40
Les Abyssiniennes 43
Les Yéméniennes 45
Les Marocaines 47
Les Algériennes 49
Les Tunisiennes . . , ... 50
Les Mecquoises 51
Les Damascènes 58
Les Syriennes. 60
Les Bédouines. 62

Les Druses 65
Les Alépines 67
Les Anatoliennes. 69
Les Insulaires de l'archipel ottoman . . . 71
Les Constantinopolitaines 73
Les Grecques 86
Les Arméniennes. 91
Les Juives 94
Les Bohémiennes 96
Les Rouméliennes 97
Les Albanaises 98
Les Bosniaques 99
Les Tartares 101
Les Géorgiennes. 102
Les Circassiennes 105
Les Franques de Constantinople 107
Les Danubiennes. (Croates) 109
Les Françaises 111
Les Polonaises 113
Les Allemandes 114
Les Espagnoles 115
Les Anglaises. 117
Les Russes. 118
Les Hollandaises. 120
Les Américaines. 121
Sur le mariage 122
Les Baigneuses 127
Les femmes vagabondes, les voisins et la justice. 134
Aux dames 140

Sur l'auteur 141
Inconvénients des excès amoureux . . . 143
CONCLUSION 146

Le Puy, imprimerie Marchessou fils.

